

MAAMAR | מאמר

מִנְשֵׁת שֶׁקֶע הַחֶמֶה

« Dès que le soleil se couche »

Zot 'Hanoucca 5738 [1977]

Hébreu
texte intégral, vocalisé

Français
traduction littérale en regard

Explications
encadrés adaptés de Simply
Chassidus et synthèse

Hassidut — traduction et vocalisation assistées par intelligence artificielle, relues par une seconde intelligence artificielle. Texte hébreu : éditions Kehot, via chabad.org. Le Rabbi a dit ce maamar en 5738. Traduction française littérale en regard ; les encadrés explicatifs sont adaptés du travail de Simply Chassidus.

Avec l'aide du Ciel. Zot 'Hanoucca 5738 [1977]. **Sa mitsva** (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil, jusqu'à ce que les passants aient disparu du marché », etc. : « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodaï ». Les discours des Rebbeïm précédents expliquent la différence entre les lumières de 'Hanoucca et celles du Beth HaMikdash et de Chabbat. Les lumières du Beth HaMikdash et celles de Chabbat s'allument quand il fait encore jour [en effet, on allumait les lumières du Beth HaMikdash dès le plag hamin'ha, bien avant (une heure et quart) le coucher du soleil. Les lumières de Chabbat doivent elles aussi être allumées avant le coucher du soleil, pour respecter le Chabbat]. La mitsva de la lumière de 'Hanoucca, elle, s'accomplit à partir du coucher du soleil. On a pourtant institué la lumière de 'Hanoucca à cause du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdash. Il aurait donc convenu de l'allumer à la même heure que les lumières du Beth HaMikdash, d'autant que « tout ce que nos Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de la Torah ». Et néanmoins, sa mitsva s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil. On en connaît l'explication : « à partir du coucher du soleil » renvoie au temps de la galout, que l'on appelle « obscurité ». La cause de l'obscurité de la galout est l'obscurité spirituelle, c'est-à-dire les fautes, l'inverse de « la mitsva est une lampe et la Torah, lumière ». C'est ce que nous disons : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés. » Voilà pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit à partir du coucher du soleil : la lumière de 'Hanoucca a pour fonction d'éclairer l'obscurité de la galout [car l'époque du miracle de 'Hanoucca porte elle aussi le nom de galout, la galout grecque, bien que le Beth HaMikdash fût alors debout. C'était surtout le cas en ces jours-là (avant le miracle), quand l'obscurité gagnait en force, comme

בס"ד. זאת חנוכה, ה'תשל"ח מצותה (של נ"ח) משתשקע החמה עד שתכלה רגל מן השוק כו' עד דכליא רגלא דתרמודאי, ומבאר בדרושי רבותינו נשיאנו החילוק שבין גרות חנוכה לגרות המקדש וגרות שבת, וגרות המקדש וגרות שבת זמן הדלקתם הוא מבעוד יום [וגרות המקדש הדליקו מפלג המנחה, שהוא הרבה (שעה ורביע) קדם שקיעת החמה. וגם גרות שבת צריך להדליקו קדם שקיעת החמה, מצד שמירת שבת], משא"כ גר חנוכה מצותה היא משתשקע החמה. דהגם דזה שתקנו נ"ח הוא מפני הגס שהי' בגרות המקדש, וא"כ הי' ראוי שתהי' זמן הדלקתה בגרות המקדש, ובפרט דכל דתקון רבנן כעין דאורייתא תקון, ומ"מ מצותה היא דוקא משתשקע החמה. וידוע הביאור בזה, שענין משתשקע החמה קאי על זמן הגלות שנקרא בשם חושך. והסבה לחושך הגלות היא החושך הרוחני – ענין החטאים שהם הפך גר מצוה ותורה אור, כמו שאומרים ומפני חטאינו גלינו. וזהו מה שנ"ח מצותה משתשקע החמה, כי ענין נ"ח הוא להאיר את חושך הגלות [שהרי הזמן דגס חנוכה (אף שאז הי' ביהמ"ק קיים) נקרא ג"כ בשם גלות, גלות יון, ובפרט בימים ההם (שפלגני הגס) שהי' התגברות החושך, וכמוכן מנוסח ועל הנסים גודל הצרות וכו' שהיו אז]. וזהו ג"כ מה שזמנה של נ"ח הוא עד שתכלה רגל מן השוק עד דכליא רגלא

on le comprend de la formule de Al HaNissim, qui évoque la gravité des épreuves, etc., subies à cette époque]. C'est aussi pourquoi le temps de la lumière de 'Hanoucca court « jusqu'à ce que les passants aient disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaisse le pied des Tarmodaï ». Les Tarmodaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [mal-khout chamayim] (תַּרְמוּד a les mêmes lettres que מוֹרֶדֶת, « révoltée »). Ils s'attardent au marché, c'est-à-dire au niveau du domaine public [rechout harabim], les « montagnes de la séparation » [touréi difrouda]. « Jusqu'à ce que disparaisse [dekhalia] le pied des Tarmodaï » se comprend dans les deux sens du mot. D'une part, l'éclat des lumières de 'Hanoucca fait disparaître et annule le pied des Tarmodaï. D'autre part, l'éclat des lumières de 'Hanoucca suscite l'aspiration ardente [kilayon] jusque dans le pied des Tarmodaï : les révoltés eux-mêmes s'annuleront, se transformeront et parviendront à l'aspiration ardente de l'âme [kelot hanéfech], au point que leur soif et leur aspiration seront « d'une force plus grande » [car la soif des ceux qui reviennent vers Hachem [baalei téchouva] est d'une force plus grande que celle des tsadikim]. En effet, « l'avantage de la lumière » vient précisément « de l'obscurité ».

Or, on sait que toute existence dans le monde, y compris le côté opposé [le'oumat zé], a un commencement et une racine dans la sainteté. (Nos Sages, de mémoire bénie, vont plus loin encore : « Il n'y a rien d'autre en dehors de Lui », pas même les sortilèges, qui contredisent la cour céleste.) Seulement, certaines choses ne peuvent pas être attirées depuis leur source par voie d'enchaînement [hichtalchelout], même par un enchaînement d'un très grand nombre de degrés. Il faut en outre une interruption, un contraction, occultation [tsimtsoum], un écran, une brisure, etc. On comprend ainsi ce qu'il en est des choses évoquées plus haut : leur commencement et leur source sont dans la sainteté, mais elles proviennent d'un tsimtsoum, d'une interruption, etc., et d'une brisure, etc. [Ainsi de Pharaon (dont parle

דַּתְרֵמוּדָאִי, תַּרְמוּדָאִי הֵם הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שָׁמַיִם (תַּרְמוּד אוֹתִיּוֹת מוֹרְדֵת) וְהֵם מִתְעַכְּבִים בְּשׁוֹקֵבָחִי רַח"ר טוֹרֵי דַפְרוּדָא. וְעַד דְּכָלִּיא רַגְלָא דַּתְרֵמוּדָאִי בִּב' הַפִּירוּשִׁים. שְׁהָאֹר דַּנ"ח מְכַלָּה וּמְבַטֵּל אֶת רַגְלָא דַּתְרֵמוּדָאִי, וְשְׁהָאֹר דַּנ"ח פּוֹעֵל עֲנָן הַכְּלִיּוֹן גַּם בְּרַגְלָא דַּתְרֵמוּדָאִי, שְׁגַם הַמּוֹרְדִים יִתְבַּטְּלוּ וְיִתְהַפְּכוּ וְיָבוֹאוּ לְכָלּוֹת הַנֶּפֶשׁ, וְעַד שְׁהַצְמָאוֹן וְהַכְּלִיּוֹן שְׁלָהֶם הוּא בִּיתֵר עוֹ שְׁהַצְמָאוֹן שֶׁל בַּע"ת הוּא בִּיתֵר עוֹ מִצְמָאוֹן הַצְדִּיקִים], כִּי יִתְרוֹן הָאֹר הוּא מִן הַחוּשָׁף דִּיןָא.

וְהִנֵּה יָדוּעַ שְׁכָל מְצִיאוֹת שְׁבַעוֹלָם, גַּם הַלְעו"ז, יֵשׁ לָהּ הַתְחַלָּה וְשֶׁרֶשׁ בְּקִדּוּשָׁה (וְיִתְיָרָה מִזֶּה אֲרו"ל אֵין עוֹד מְלַבְּדוֹ וְאֶפִּילוֹ כְּשֶׁפִּים שְׁמַכְחִישִׁין פִּמְלִיא שֶׁל מַעְלָה). אֲלָא שְׁיֵשׁ דְּבָרִים שְׂאִי אֶפְשָׁר שְׁיוּמָשְׁכוּ מִמְּקוֹרָם ע"י הַשְׁתַּלְשְׁלוֹת (גַּם הַשְׁתַּלְשְׁלוֹת שֶׁל רִיבּוֹי דִּרְגוּת בְּיוֹתֵר), כִּי אִם צ"ל גַּם הַפֶּסֶק אוֹ צְמָצוֹם אוֹ מִסָּה אוֹ שְׁבִירָה וכו'. וּמִזֶּה מוֹכֵן בְּנוֹגֵעַ לְעֲנִינִים הַנ"ל שֶׁהִתְחַלְתָּם וּמְקוֹרָם בְּקִדּוּשָׁה, אֲלָא שְׁבָאִים ע"י צְמָצוֹם וְהַפֶּסֶק וכו' וְשְׁבִירָה וכו'. [וּבְדוּגְמַת עֲנָן פְּרָעָה (שְׁבַפְרָשְׁתָּנוּ), שְׁבַפְרָשׁוֹ הו"ע הַכִּי נֶעְלָה בְּקִדּוּשָׁה, כִּידוּעַ שְׁפָרָעָה הוּא

notre paracha) : à sa racine, il est ce qu'il y a de plus élevé dans la sainteté. On sait en effet que Pharaon désigne « ce dont toutes les lumières se dégagent et se révèlent ». C'est ainsi que, par de nombreux degrés d'enchaînement et par la brisure, etc., est né Pharaon, roi d'Égypte., « le grand crocodile couché au milieu de ses fleuves, qui dit : "Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me suis fait" ». Le fait même qu'elles soient tombées si bas prouve que leur racine est d'un niveau extrêmement élevé : plus une chose est haute, plus elle descend bas. C'est pourquoi, lorsqu'on opère le birour [tri, clarification] des choses tombées le plus bas [comme le birour de Pharaon, qui ne s'accomplit que par Moché Rabbénou, grâce à la force particulière qui lui fut donnée pour cela : « Viens vers Pharaon »], elles s'élèvent jusqu'à leur racine, qui est extrêmement haute. Plus encore : toute descente a pour but une élévation. Leur élévation après le birour dépasse donc ce qu'elles étaient dans leur racine avant la descente et la chute.

Cela permet de comprendre pourquoi, à propos de « à partir du coucher du soleil », on cite la parole du Zohar sur le verset [passouk] « et vers son lieu il aspire ; là il se lève » : « Quand le soleil s'en va vers l'occident, cet occident est appelé "son lieu" du soleil », etc. On en connaît l'explication. L'occident est royauté [Malkhout] (selon l'adage : « la Chekhina est à l'occident »). « Quand le soleil s'en va vers l'occident », c'est l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, et jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Création, Formation, Action [Assia], au point que « la lumière d'Atsilout [Émanation] se couche ». Et pourtant, « cet occident est appelé "son lieu" du soleil », etc. : c'est là son vrai lieu (car l'intention véritable de l'émanation d'Atsilout est la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia). Bien plus, c'est précisément « là qu'il se lève » : l'essentiel et la vérité du lever se trouvent précisément dans Beria-Yetsira-Assia. Comme l'explique le livre du Tanya

דאָתפריעו ואתגלין מיני' כל נהורין, וע"י ריבוי השתלשלות ושביירה וכו' בא מזה פרעה מלך מצרים, התנים הגדול הרבץ בתוך יאריו ואומר לי יארי ואני עשיתיני]. ומזה גופא שנפלו למטה כ"כ מוכח ששרשם היא בחינה נעלית ביותר, דכל הגבוה גבוה יותר יורד למטה מטה יותר. ולכן ע"י שמכירים הענינים שנפלו למטה ביותר [וכמו הפירור דפרעה ש'הוא דוקא ע"י משה רבינו, וע"י שנתן לו על זה כח מיוחד, בא אל פרעה] מתעלים הם לשרשם שהוא גבוה גבוה ביותר. ויתירה מזו, מכיון שכל ירידה היא צורה עלי', הרי עלייתם לאחרי הפירור היא למעלה יותר מכמו שהיו בשרשם קדם הירידה והנפילה.

ועפ"ז יובן מה שמוכח בענין משתשקע החמה מאמר הזהר עה"פ ואל מקומו שואף זורח הוא שם, כד אזיל שמשא למערב האי מערב אקרי מקומו דשמשא כו'. וידוע הביאור בזה, מערב הוא מלכות (כמאמר שכינה במערב), וכד אזיל שמשא למערב הוא המשכת וירידת ז"א (שמש) במלכות, עד בהמלכות כמו שנעשית מקור לבי"ע ועד ש"נשקע אור האצילות", ואעפ"כ האי מערב אקרי מקומו דשמשא כו', שזה הוא מקומו האמיתי (כי הפנונה האמיתית בהאצלת האצילות היא בשביל התהוות בי"ע), ועד ששם דוקא זורח הוא, שעקר ואמיתית ענין היריקה הוא בבי"ע דוקא. וכמבואר בספר תניא

Avec l'aide du Ciel. Zot 'Hanoucca, 5738 [1977]. **Sa mitsva** (celle de la lumière de 'Hanoucca) s'accomplit « à partir du coucher du soleil jusqu'à ce que les pas aient disparu du marché », etc., « jusqu'à ce que disparaissent les pas des Tarmodaï »,

בס"ד. זאת חנוכה, ה'תשל"ח. מצותה (של נ"ח) משתשקע החמה עד שתכלה רגל מן השוק כו' עד דכליא רגלא דתרמודאי,

Le Rabbi a prononcé ce maamar à Zot 'Hanoucca, le dernier jour de 'Hanoucca, en 5738 [1977]. Il part d'un passage de la Guemara (traité Chabbat 21b). Le temps de la mitsva des lumières de 'Hanoucca y « commence au coucher du soleil » et dure « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de passants au marché ». La Guemara précise : « jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de Tarmoudaï au marché ». Ces Tarmoudaï vendaient du bois d'allumage. Les gens rentraient chez eux, s'apercevaient qu'ils en manquaient et revenaient en acheter : les Tarmoudaï restaient donc au marché plus tard que tous les autres. Tout le maamar porte sur ces deux bornes, le début et la fin du temps de la mitsva.

Il est expliqué dans les discours des Rebbeïm précédents la différence entre les lumières de 'Hanoucca et celles du le Temple [Beth HaMikdash] et de Chabbat. Les lumières du Beth HaMikdash et celles de Chabbat s'allument quand il fait encore jour [car on allumait les lumières du Beth HaMikdash à partir de plag ha-min'ha, bien avant (une heure et quart) le coucher du soleil. Les lumières de Chabbat, elles aussi, doivent être allumées avant le coucher du soleil, en raison de l'observance du Chabbat]. La lumière de 'Hanoucca, en revanche, a pour mitsva d'être allumée à partir du coucher du soleil.

ומבאר בדרושי רבותינו נשיאנו החילוק שבין גרות חנוכה לגרות המקדש וגרות שבת, דגרות המקדש וגרות שבת זמן הדלקתם הוא מבעוד יום [דגרות המקדש הדליקו מפלג המנחה, שהוא הרבה (שעה ורביע) קדם שקיעת החמה. וגם גרות שבת צריך להדליקו קדם שקיעת החמה, מצד שמירת שבת], משא"כ גר חנוכה מצותה היא משתשקע החמה.

Le Rabbi part d'une remarque des Rebbeïm précédents. Les lumières de 'Hanoucca ne s'allument pas à la même heure que la ménora du Beth HaMikdash ni que les bougies de Chabbat. Celles-ci s'allument avant le coucher du soleil : la ménora dès le plag hamin'ha, une heure et quart (en heures saisonnières) avant le coucher, et les bougies de Chabbat avant le coucher, puisqu'on ne peut pas allumer de feu le Chabbat. Celles de 'Hanoucca s'allument après.

Car bien que la lumière de 'Hanoucca ait été instituée en raison du miracle survenu avec les lumières du Beth HaMikdash, il aurait donc été logique de l'allumer à la même heure que ces lumières. C'est d'autant plus vrai que « tout ce qu'ont institué nos Sages, ils l'ont institué à l'image de ce qui est prescrit par la Torah ». Et pourtant, sa mitsva s'accomplit précisément à partir du coucher du soleil.

דהגם דזה שתקנו נ"ח הוא מפני הנס שהי בגרות המקדש, וא"כ הי' ראוי שתהי' זמן הדלקתה בגרות המקדש, ובפרט דכל דתקון רבנן כעין דאורייתא תקון, ומ"מ מצותה היא דוקא משתשקע החמה.

D'où la question. La mitsva commémore le miracle survenu avec la ménora du Beth HaMikdach, et « tout ce que les Sages ont institué, ils l'ont institué sur le modèle de la Torah ». On s'attendrait donc à allumer avant le coucher du soleil. Pourquoi allume-t-on précisément après ?

L'explication en est connue : « à partir du coucher du soleil » se rapporte au temps de la galout, qui porte le nom d'« obscurité ». Or l'obscurité de la galout a pour cause l'obscurité spirituelle, c'est-à-dire les fautes. Celles-ci sont l'opposé de « la mitsva est une lampe et la Torah, lumière », comme nous le disons : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés ».

וידוע הביאור בזה, שענין משנתשקע החמה קאי על זמן הגלות שנקרא בשם חושך. והסבה לחשך הגלות היא החושך הרוחני - ענין החטאים שהם הפך נר מצוה ותורה אור, כמו שאומרים ומפני חטאינו גלינו.

La réponse, que donnent les maamarim des Rebbeïm précédents, part du sens du « coucher du soleil ». Il désigne la galout, l'exil, que l'on appelle « obscurité » : un temps où l'on ne voit pas la lumière de la Divinité dans le monde. Cette obscurité matérielle a une cause spirituelle, les fautes, qui transgressent la volonté de Hachem. Elles sont l'opposé de « la mitsva est une lampe, et la Torah, une lumière ». C'est ce que dit la prière de moussaf : « À cause de nos fautes, nous avons été exilés. »

Voilà pourquoi la lumière de 'Hanoucca a pour mitsva d'être allumée à partir du coucher du soleil : elle a pour rôle d'éclairer l'obscurité de la galout [car l'époque du miracle de 'Hanoucca (bien que le Beth HaMikdach existât alors) porte elle aussi le nom de galout, la galout de Grèce. C'est particulièrement vrai de ces jours-là (avant le miracle), où l'obscurité s'était renforcée, comme on le comprend de la formule de « Al HaNissim » : la gravité des détresses, etc., qui régnaient alors].

וזהו מה שנ"ח מצותה משנתשקע החמה, כי ענין נ"ח הוא להאיר את חושך הגלות [שהרי הזמן דגם חנוכה (אף שאז הי' ביהמ"ק קיים) נקרא ג"כ בשם גלות, גלות יון, ובפרט בימים ההם (שלאפני הג'ס) שהי' התגברות החושך, וכמוכן מנוסח ועל הנסים גודל הצרות וכו' שהיו אז].

D'où la réponse : on allume après le coucher du soleil parce que ces lumières ont le pouvoir d'éclairer l'obscurité de la galout. En incise, le Rabbi précise que c'était déjà vrai au moment où la mitsva fut instituée, alors que le second Beth HaMikdach était encore debout. L'emprise des Grecs sur le peuple juif faisait de cette époque une « galout grecque ». C'était surtout le cas juste avant le miracle, quand les souffrances s'aggravèrent, comme le rappelle Al HaNissim.

Cela explique aussi que le temps de la lumière de 'Hanoucca dure « jusqu'à ce que les pas aient disparu du marché », « jusqu'à ce que disparaissent les pas des Tarmodaï ». Les Tarmodaï sont ceux qui se révoltent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (les lettres de תרמודא sont celles de מורדת, « révoltée »). Ils s'attardent au marché, qui est le domaine public [rechout harabim], « les montagnes de la séparation ».

וזהו ג"כ מה שזמנה של נ"ח הוא עד שתכלה רגל מן השוק עד דכליא רגלא דתרמודאי, תרמודאי הם המורדים במלכות שמים (תרמודאיות מורדת) והם מתעכבים בשוק בחי' רה"ר טורי דפרודא.

Ce qui éclaire le début du temps de la mitsva en éclaire aussi la fin. La Guemara emploie deux expressions : « jusqu'à ce que les pieds aient disparu (ou aient été détruits) du marché », puis « jusqu'à ce que les pieds des Tarmoudaï aient disparu ». Les lettres de « Tarmoud » forment « morédet », « celle qui se rebelle » : il s'agit de ceux qui se rebellent contre la royauté céleste [malkhout chamayim], l'expression ultime de l'obscurité de la galout. Ils s'attardent au chouk, le marché. Pour les lois du Chabbat, le marché a le statut de réchout harabim, de domaine public. Littéralement, l'expression signifie « domaine de la multitude ». Sur le plan spirituel, c'est un lieu où l'unité de Hachem est voilée et où plusieurs forces semblent gouverner. On l'appelle aussi « montagnes de séparation » : la montagne se dresse, à l'opposé de l'humilité, et c'est ce qui la sépare de l'unité de Hachem.

Et « jusqu'à ce que disparaissent [dekhalya] les pas des Tarmodaï » s'entend selon les deux interprétations. D'une part, la lumière de 'Hanoucca fait disparaître et annule les pas des Tarmodaï ;

ועד דכליא רגלא דתרמודאי בב' הפירושים. שהאור דנ"ח מכלה ומבטל את רגלא דתרמודאי,

Le mot « kalya » se lit de deux façons, et chacune décrit un effet différent des lumières sur les Tarmoudaï. Selon la première, il signifie « détruit et annulé ». Les lumières annulent alors les Tarmoudaï, figures de la klipa, littéralement « écorce » : la force d'occultation qui se rebelle contre la royauté de Hachem.

d'autre part, la lumière de 'Hanoucca fait naître la consommation [kilayon] jusque dans les pas des Tarmodaï : même les révoltés seront annulés et transformés, ils parviendront à la consommation de l'âme [kelot hanéfech], au point que leur soif et leur consommation seront « d'une force plus grande » [car on sait que la soif des ceux qui reviennent vers Hachem [baalei téchouva] est d'une force plus grande que celle des tsadikim]. En effet, « l'avantage de la lumière » vient précisément « de l'obscurité ».

ושהאור דנ"ח פועל ענין הכליון גם ברגלא דתרמודאי, שגם המורדים יתבטלו ויתהפכו ויבואו לכלות הנפש, ועד שהצמאון והכליון שלהם הוא ב"תר עז [וכידוע שהצמאון של בע"ת הוא ב"תר עז מצמאון הצדיקים], כי יתרון האור הוא מן החושך דוקא.

Selon la seconde lecture, « kalya » se rattache à kelot hanéfech, l'âme qui « se consume » : un amour de Hachem si fort que l'âme aspire à quitter le corps pour s'unir à Lui. Les lumières amènent alors les Tarmoudaï eux-mêmes à s'annuler et à se transformer, jusqu'à s'unir à Hachem. La révélation qui en résulte est plus grande encore, car « la plus grande lumière vient de la transformation de l'obscurité ». De même, le baal téchouva a une soif de Hachem plus intense que celle du tsadik, parce qu'il vient de l'obscurité.

2) Or, on sait que toute réalité de ce monde, même ce qui relève du côté opposé [lé'oumat zé], a un commencement et une racine dans la sainteté (bien plus, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Il n'y a rien d'autre que Lui », « même la sorcellerie, qui contredit la cour céleste »). Seulement, certaines choses ne peuvent pas être attirées depuis leur source par la voie de l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout] (même une hichtalchelout d'une multitude extrême de degrés). Il faut en plus une interruption, une contraction [tsimtsoum], un écran ou une brisure, etc.

Le Rabbi précise maintenant comment se produit cette transformation. Tout ce qui existe a sa racine dans la sainteté, même les klipot. Sur « Il n'y a rien en dehors de Lui », la Guemara ajoute même : « y compris les sorciers qui contredisent la cour céleste ». Mais certaines choses ne peuvent pas descendre de leur source par les étapes ordinaires de la hichtalchelout, l'enchaînement des degrés de la création, même au prix d'un nombre immense d'étapes. Il leur faut un « saut » qui les transforme, après lequel on ne voit plus le lien avec leur source. La Kabbalah et la Hassidout appellent ce saut « interruption », « tsimtsoum » (contraction, occultation), « écran » ou « brisure ».

On comprend ainsi, à propos des notions évoquées plus haut [le coucher du soleil, le marché et les Tarmoudaï], que leur commencement et leur source sont dans la sainteté, mais qu'elles viennent par le biais d'une contraction, d'une interruption, etc., et d'une brisure, etc. [Il en va de même de Pharaon (dont parle notre paracha) : dans sa racine, il est ce qu'il y a de plus élevé dans la sainteté. On sait en effet que Pharaon est celui « par qui se dévoilent et se révèlent toutes les lumières ». Puis, par une multitude de degrés de hichtalchelout et par une brisure, etc., est

(ב) והנה ידוע שכל מציאות שבעולם, גם הלעו"ז, יש לה התחלה ושרש בקדושה (ויתירה מזה ארז"ל אין עוד מלבדו ואפילו כשפים שמכחישין פמליא של מעלה). אלא שיש דברים שאי אפשר שיומשכו ממקורם ע"י השתלשלות (גם השתלשלות של ריבוי דרגות ביותר), כי אם צ"ל גם הפסק או צמצום או מקד או שבירה וכו'.

ומזה מובן בנוגע לענינים הנ"ל [משנתשקע החמה, שוק ותרמודאי] שהתחלתם ומקורם בקדושה, אלא שבאים ע"י צמצום והפסק וכו' ושבירה וכו'. [ובדוגמת ענין פרעה (שבפרשתנו), שבשרשו הו"ע הכי נעלה בקדושה, כידוע שפרעה הוא דאתפריעו ואתגלין מיני' כל נהורין, וע"י ריבוי

issu « Pharaon, roi d'Égypte, le grand crocodile tapi au milieu de ses fleuves, qui dit : Mon fleuve est à moi, c'est moi qui me suis fait »].

הַשְׁתַּלְשְׁלוֹת וְשִׁבְרָה וְכו' בָּא מִזֶּה פֶּרֶעַה מֶלֶךְ
מִצְרַיִם, הַתְנִיחַ הַגָּדוֹל הָרַבִּץ בְּתוֹךְ יֵאָרִיו וְאוֹמֵר
לִי יֵאָרִי וְאֲנִי עֲשִׂיתִנִּי.

Le coucher du soleil, le marché et les Tarmoudaï viennent eux aussi de la sainteté, mais par ce saut qui voile leur source. En incise, le Rabbi évoque Pharaon, dont parle la paracha Vayigach, lue la semaine de ce maamar. Sa source est très élevée. Le Zohar rapproche son nom du mot itpariou, « sont découvertes » : de lui, « toutes les lumières se découvrent ». Par la brisure, ce degré devient le roi d'Égypte, « le grand serpent » qui dit : « Le fleuve est à moi, et c'est moi qui me suis fait. » Il nie ainsi dépendre de Hachem.

Le fait même qu'elles soient tombées si bas prouve que leur racine est un degré extrêmement élevé, car « tout ce qui est plus haut descend plus bas ».

וּמִזֶּה גּוֹפֵא שֶׁנִּפְּלוּ לְמַטָּה כ"כ מוֹכַח שֶׁשָּׂרָשָׁם
הִיא בְּחִינָה נְעֻלָּת בְּיוֹתֵר, דְּכָל הַגְּבוּהָ גְבוּהָ
יוֹתֵר יוֹרֵד לְמַטָּה מִמָּטָה יוֹתֵר.

Il y a plus : leur chute même révèle la hauteur de leur source. Selon le principe « plus une chose est haute, plus elle tombe bas », la galout, le marché et les Tarmoudaï ont une source spirituelle extrêmement élevée.

C'est pourquoi, lorsqu'on opère le birour [tri et raffinement] des réalités tombées le plus bas [comme le birour de Pharaon, qui s'accomplit précisément par Moché Rabbénou, grâce à une force particulière qui lui fut donnée pour cela : « Viens vers Pharaon »], elles s'élèvent jusqu'à leur racine, qui est extrêmement haute.

וְלָכֵן ע"י שֶׁמְבַרְרִים הָעֲנִינִים שֶׁנִּפְּלוּ לְמַטָּה
בְּיוֹתֵר [וְכִמּוֹ הַבִּירוּר דִּפְרָעָה שֶׁהוּא דְּוָקָא ע"י
מִשָּׁה רַבִּינוּ, וְע"י שֶׁנִּתֵּן לוֹ עַל זֶה כַּח מְיוּחָד, בָּא
אֶל פֶּרֶעַה] מִתְעַלִּים הֵם לְשָׂרָשָׁם שֶׁהוּא גְבוּהָ
גְבוּהָ בְּיוֹתֵר.

C'est pourquoi le Juif qui en fait le birour (le raffinement), c'est-à-dire qui les emploie à leur vraie fin dans le service de Hachem, les élève jusqu'à cette source. Elle est plus haute que ce qui vient à l'existence comme sainteté révélée. Ainsi de Pharaon, le plus bas de tous : Moché Rabbénou put en faire le birour, et il en reçut le pouvoir par « Viens vers Pharaon ».

Bien plus : puisque toute descente a pour but une élévation, leur élévation après le birour les porte plus haut qu'elles n'étaient dans leur racine, avant la descente et la chute.

וַיִּתִּירָה מִזֶּה, מִכֵּיּוֹן שֶׁכָּל יִרְיָדָה הִיא צוּרָה עָלֶי,
הָרִי עֲלֵיתָם לְאַחֲרֵי הַבִּירוּר הִיא לְמַעְלָה יוֹתֵר
מִכֵּמּוֹ שֶׁהָיוּ בְּשָׂרָשָׁם קֹדֶם הִרְיָדָה וְהַנִּפְּלָה.

Et puisque « toute descente a pour but une élévation plus haute encore », ces réalités, une fois raffinées, montent

plus haut que la source d'où elles étaient tombées.

3) **Cela permet de comprendre** pourquoi l'on cite, à propos de « à partir du coucher du soleil », le propos du Zohar sur le verset [passouk] : « Et vers son lieu il aspire, là où il se lève » : « Quand le soleil va vers l'occident, cet occident est appelé le lieu du soleil », etc.

Ce principe éclaire une parole du Zohar que les Rebbeïm précédents citent à propos du coucher du soleil. Elle porte sur le verset [passouk] « Le soleil se lève et le soleil se couche ; vers son lieu il aspire, il y brille ». Au sens simple, « son lieu » est l'endroit où le soleil se lèvera le lendemain. Le Zohar comprend au contraire que « son lieu » est l'occident, là où il se couche. C'est pour cela que le soleil se dirige vers l'occident au fil de la journée.

L'explication en est connue : l'occident, c'est royauté [Malkhout] (selon l'adage « la Chekhina est à l'occident »). « Quand le soleil va vers l'occident », c'est l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Assia, et jusqu'à ce que « la lumière d'Atsilout [Émanation] s'enfonce [nichka] »

On connaît l'explication de ce point : l'occident, c'est Malkhout (selon l'adage : « la Chekhina est à l'occident »). « Lorsque le soleil s'en va vers l'occident », c'est donc l'épanchement et la descente de Zeïr Anpin (le soleil) dans Malkhout, jusque dans Malkhout en tant qu'elle devient la source de Beria-Yetsira-Assia, au point que « la lumière d'Atsilout s'enfonce »,

ג) ועפ"ז יובן מה שמוכא בענין משנתשקע החמה מאמר הזהר עה"פ ואל מקומו שואף זורח הוא שם, כד אזיל שמשא למערב האי מערב אקרי מקומו דשמשא כו'.

וידוע הביאור בזה, מערב הוא מלכות (כמאמר שכינה במערב), וכד אזיל שמשא למערב הוא המשכת וירידת ז"א (שמש) במלכות, עד בהמלכות כמו שנעשית מקור לבי"ע ועד ש"נשקע אור האצילות"

וידוע הביאור בזה, מערב הוא מלכות (כמאמר שכינה במערב), וכד אזיל שמשא למערב הוא המשכת וירידת ז"א (שמש) במלכות, עד בהמלכות כמו שנעשית מקור לבי"ע ועד ש"נשקע אור האצילות",

L'occident désigne la séfira de Malkhout. Malkhout est la royauté. On dit en effet que « la Chekhina est à l'occident », et la Chekhina, c'est Malkhout. Le « soleil » désigne Zeïr Anpin, les six séfirot qui descendent dans Malkhout. Cette descente ne s'arrête pas au niveau supérieur de Malkhout, celui où, dans le monde d'Atsilout [Émanation], elle reçoit. Elle atteint aussi son niveau inférieur, qui devient la source des mondes inférieurs : Création [Beria], Formation [Yetsira] et Action [Assia], en abrégé בי"ע. Dans ces mondes, la lumière d'Atsilout n'est plus révélée : elle s'est « couchée ».

Et **pourtant**, « cet occident est appelé le lieu du soleil », etc. : c'est là son lieu véritable (car l'intention véritable de l'émanation d'Atsilout est la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia). C'est même précisément là qu'il brille, car le lever [zeri'ha], dans ce qu'il a d'essentiel et de vrai, se produit précisément dans Beria-Yetsira-Assia.

Ce soleil couché est pourtant dans « son lieu », car c'est là qu'il atteint sa finalité : les séfirot d'Atsilout ont été émanées pour que soient créés les mondes de Beria-Yetsira-Assia. C'est aussi par cette descente que viendra leur rayonnement ultime [zeri'ha], c'est-à-dire leur révélation.

Comme il est expliqué dans le saint livre du Tanya, les mondes supérieurs sont au niveau d'une descente à partir de la lumière de Sa Face, béni soit-Il. Il n'en va pas de même des mondes de Beria-Yetsira-Assia, et en particulier de ce monde-ci, inférieur, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas : ils deviennent une demeure pour Lui, béni soit-Il, une demeure pour Son Essence (à l'image de la demeure de l'homme, où c'est l'essence de l'homme qui réside). Au point que, comme on le sait, l'existence du créé [yech hani-vra] (qui ressent son existence comme venant de lui-même) est à l'image de l'Existence véritable [yech haamiti].

Pourquoi ces mondes inférieurs ? L'Admour Hazakène l'explique dans le Tanya. Les mondes spirituels supérieurs sont une « descente depuis la lumière de Hachem » : leur création ne peut donc pas être le but ultime. Beria-Yetsira-Assia, et surtout le monde physique, le plus bas de tous, ont un avantage unique. Ils deviennent une dira betachtonim, une « demeure dans les mondes inférieurs », où se révèle l'essence de Hachem, comme un homme se montre tel qu'il est dans sa propre maison. Un fait montre ce lien : ces mondes ont le sentiment d'exister par eux-mêmes. Ce sentiment est faux, car rien n'existe vraiment en dehors de Hachem. Mais il vient de ce que Lui seul existe sans dépendre de rien.

C'est pourquoi la mitsva de la lumière de 'Hanoucca s'accomplit « à partir du coucher du soleil » : la lumière de 'Hanoucca a pour fonction d'éclairer l'obscurité de Beria-Yetsira-Assia (le coucher du « so-

ואעפ"כ האי מערב אקרי מקומו דשמשא כו', שזה הוא מקומו האמיתי (כי הכוונה האמיתית בהאצלת האצילות היא בשביל התהוות בי"ע), ועד ששם דוקא זורח הוא, שעקר ואמיתית ענין היריחה הוא בבי"ע דוקא.

וכמבואר בספר תניא קדישא, שעולמות העליונים הם בבחי' ירידה מאור פניו ית', משא"כ עולמות בי"ע, ובפרט עוה"ז התחתון שאין תחתון למטה ממנו, נעשים דירה לו ית', דירה לעצמותו (בדגמת דירת האדם שעצמות האדם דר בהדירה), ועד שפידוע, יש הנבכרא (שבחרגשתו מציאותו מעצמותו) הוא דוגמת יש האמיתי.

וזהו מה שנ"ח מצותה משתשקע החמה, כי ענין נ"ח הוא להאיר החושך דבי"ע (שקיעת השמש הוי' דאצילות), שעי"ז דוקא נעשה היריחה, ועד לגלוי ודירת העצמות, כנ"ל.

leil, Havayé » d'Atsilout). C'est précisément par là que se produit le lever, jusqu'à la révélation et la demeure de l'essence, comme on l'a dit plus haut.

Les lumières de 'Hanoucca éclairent l'obscurité de Beria-Yetsira-Assia, après le « coucher du soleil d'Atsilout ».

Le birour de l'occultation des mondes inférieurs suscite une révélation plus haute que leur source dans la sainteté.

Il finit par révéler l'essence de Hachem et fait de ce monde une dira betachtonim.

d) **On peut dire** que « à partir du coucher du soleil », à un niveau plus bas encore, se rapporte à la venue à l'existence des klipot [écorces, forces d'occultation] : un coucher sans commune mesure avec la lumière de sainteté. Or, tout ce qui est plus élevé descend plus bas (comme on l'a dit plus haut, § 2). Le lever produit par ce coucher-ci est donc le lever d'une lumière plus élevée encore que le lever produit par le coucher mentionné plus haut, celui du « soleil, Havayé » d'Atsilout.

(ד) ויש לומר דענין משנתשקע החמה למטה יותר קאי על התהוות הקליפות, שקיעה שלא בערך דאור הקדשה. ומכיון שכל הגבוה גבוה יותר יורד למטה מטה יותר (כנ"ל ס"ב), הנה הוריקה שע"י שקיעה זו היא זריחת אור נעלה יותר גם מהוריקה שע"י שקיעה הנ"ל דשמש הוי' דאצילות.

Le coucher du soleil désigne aussi la création des klipot. C'est un coucher sans commune mesure avec celui qui produit Beria-Yetsira-Assia. Or « ce qui est le plus élevé tombe le plus bas ». Le rayonnement qui naît des klipot et de leur birour dépasse donc celui que produit la création des mondes inférieurs.

[À l'image de la supériorité de la venue à l'existence du yech [existence propre] de Beria-Yetsira-Assia particuliers (le coucher de l'Atsilout particulière) sur la supériorité de la venue à l'existence de Beria-Yetsira-Assia généraux (le coucher de l'Atsilout générale) : c'est précisément dans la venue à l'existence du yech de Beria-Yetsira-Assia (particuliers) que se révèle la puissance de l'essence. Et, au sein même de Beria-Yetsira-Assia, la puissance de l'essence se révèle avant tout précisément dans la venue à l'existence du yech matériel].

[ובדוגמת העילוי שבהתהוות היש דבי"ע הפרטיים (שקיעת אצילות הפרטית) על העילוי דהתהוות בי"ע הכלליים (שקיעת אצילות הכללית), שבהתהוות היש דבי"ע (הפרטיים) דוקא מתגלה כח העצמות, ובבי"ע גופא עקר גילוי כח העצמות הוא בהתהוות היש הגשמי דוקא].

La 'Hassidout explique qu'en plus des mondes « particuliers » d'Atsilout et de Beria-Yetsira-Assia, une notion semblable existe aussi à un niveau plus général, à grande échelle. On parle alors de l'« Atsilout générale » et des « Beria-Yetsira-Assia généraux ». Ce sont les niveaux situés au-dessus et au-dessous du tsimtsoum initial, qui a rendu la création possible. Les mondes particuliers, Atsilout comprise, font tous partie des Beria-Yetsira-Assia

généraux. La descente de l'Atsilout générale ne produit pas encore d'existence « indépendante ». Or ce sentiment d'indépendance exprime l'essence de Hachem. Les mondes particuliers de Beria-Yetsira-Assia l'expriment donc davantage, et le monde physique plus que tout autre.

Comme le dit l'adage : « Quand l'autre côté [sitra a'hra] est soumis, la gloire de HaKadoch Barou'h Hou s'élève [istalek] dans tous les mondes. » Du fait qu'existe la réalité de l'autre côté (par le coucher du soleil de sainteté), et que l'autre côté est soumis [itkafia] et transformé [it'hapkha], est attirée la révélation d'une lumière extrêmement élevée, une lumière au-delà de la catégorie même de la révélation ; c'est pourquoi elle est désignée par le terme istalek. Et c'est précisément par là que s'accomplit l'intention : HaKadoch Barou'h Hou a désiré avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs [dira betachtonim].

Le Zohar dit que lorsqu'un Juif fait itkafia à la sitra a'hra, la gloire de Hachem se révèle dans tous les mondes. La sitra a'hra, désigne les forces du mal ; l'itkafia consiste à les soumettre en résistant aux désirs égoïstes qui en viennent. Quand le soleil s'est couché au point de créer la klipa, le Juif doit donc résister (itkafia) et transformer (it'hapkha) ses désirs et les choses négatives elles-mêmes en forces de sainteté. Ce combat dévoile la source ultime de la klipa. C'est plus qu'une « révélation », qui ne montre qu'un aspect d'une chose. D'où le mot istalek, « s'élève » : un niveau au-delà de la révélation ordinaire. Le Juif accomplit ainsi le désir de Hachem d'avoir une dira betachtonim.

Et afin que cette intention s'accomplisse, la réalité du mal est venue à l'existence (comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, sur le verset [passouk] : « Redoutable en desseins envers les fils de l'homme »). C'est le sens de « HaKadoch Barou'h Hou bâtissait des mondes et les détruisait », qui se rapporte à la construction du monde du Tohou et à sa brisure : afin que l'homme [« vous êtes appelés adam [homme] », « adamé laElyon [je serai semblable au Très-Haut] »] fasse le birour [tri et élévation] des étincelles (qui n'avaient pas été dégagées par le birour [tri] d'en haut), les répare et les élève par son service. Et c'est précisément par là que s'accomplit l'intention d'une demeure dans les mondes inférieurs.

וּבְמַאֲמַר כִּד אַתְּכַפִּיא סֵט"א אֶסְתַּלַּק יִקְרָא דְקוּב"ה בְּכוּלָּהּ עַלְמִין, דְּעִי"ז שְׁיֵשׁ מְצִיאוֹת דְּסֵט"א (ע"י שְׁקִיעַת שְׁמֶשׁ דְּקְדוּשָׁה), וְאַתְּכַפִּיא סֵט"א וְאַתְּהַפְּכָא סֵט"א, נִמְשָׁךְ גִּילּוֹי אֹר שְׁלֵמָה בְּיוֹתֵר, אֹר שְׁלֵמָה מְגֻדֵּר גִּילּוֹי, שְׁלֵכֵן נִקְרָא בְּשֵׁם אֶסְתַּלַּק. וְעִי"ז דְּוָקָא נִשְׁלֶמֶת הַכּוּוֹנָה שְׁנֵתָאנָה הַקַּב"ה לְהִיּוֹת לוֹ יֵת' דִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים.

וּבְכִדִּי שְׁתַּשְׁלֵם כּוּנָה זוֹ נִתְּהוּ מְצִיאוֹת הָרַע (כְּמֵרו"ל ע"ה"פ נֹרָא עֲלִילָה עַל בְּנֵי אָדָם), דִּזְהוּ שְׁהִי' הַקַּב"ה בּוֹנֵה עוֹלָמוֹת וּמַחְרִיבֵן שְׁקָאֵי עַל בְּנֵי עוֹלָם הַתְּהוּ וּשְׁבִירָתוֹ, בְּכִדִּי שְׁהָאָדָם [אַתָּם קְרוּיִין אָדָם, אֲדָמָה לְעִלּוֹן] יִבְרַר אֶת הַנִּיצוּצוֹת (שְׁלֵא נִתְּבָרְרוּ ע"י הַבִּירור שְׁלֵמָה) וְיִתְקַנְּם וְיַעֲלֵם ע"י עֲבוּדָתוֹ, וְעִי"ז דְּוָקָא נִשְׁלֶמֶת הַכּוּוֹנָה דִּדִּירָה בְּתַחְתּוֹנִים.

Pour que cela soit possible, Hachem a créé le mal, la forme la plus basse de la klipa. On pourrait penser que la faute de l'Arbre de la connaissance, qui a mêlé les klipot à l'homme et au monde, n'était pas prévue. Elle faisait pourtant partie du plan : c'est le sens de « Hachem porte des accusations contre les hommes ». Il reproche à Adam une erreur qui était pourtant nécessaire. C'est aussi pourquoi Hachem « a bâti des mondes et les a détruits ». Le monde du Tohou s'est brisé, et ses « étincelles » divines sont tombées jusqu'à former le monde physique. L'homme, ici les Juifs, en fait le birour [élévation des étincelles] en employant le monde à sa fin divine, ce qui n'a pas été fait « d'en haut ». Il réalise ainsi la dira betachtonim.

e) **Tel est le sens de** « jusqu'à ce que le pied [réguel] disparaisse du marché [chouk] ». Selon la première explication, il s'agit d'une notion de sainteté. Chouk : « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », c'est le monde que HaKadoch Barou'h Hou a désiré [nichtokek] créer. Et réguel (« du marché ») désigne les trois regalim [fêtes de pèlerinage], le niveau le plus élevé dans la sainteté, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « De même qu'il vient pour voir, ainsi il vient pour être vu ; et de même qu'il vient pour être vu, ainsi il vient pour voir. »

Selon la première explication, les « pieds du marché » relèvent de la sainteté. Chouk (« marché ») se rattache à chok (« jambe »). Chir HaChirim dit de Hachem : « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », et le Midrach commente : c'est le monde qu'Il a désiré [nichtokek] créer. Les « pieds » sont les chaloch regalim, les trois fêtes de Pessa'h, Chavouot et Souccot, dont le nom peut aussi se lire « les trois pieds ». C'est un niveau très élevé. Selon la Guemara, aux fêtes, Hachem vient au Beth HaMikdash voir le peuple juif et être vu de lui, et les Juifs viennent pour être vus et pour voir la révélation de la Divinité.

La seconde explication est : chouk, c'est-à-dire le domaine public [rechout harabim] ; le domaine public, ce sont « les montagnes de la séparation ». Au point que dans ce marché se trouvent des Tarmodaïm, qui se rebellent contre la royauté céleste [mal-khout chamayim] (tarmod a les mêmes lettres que moredet [rebelle]). Et « le pied du marché », c'est « le pied des Tarmodaïm » : dans le marché se trouvent des rebelles, et ils y marchent aussi (car réguel désigne la marche), à partir du marché et par son moyen.

(ה) וְזֶהוּ פִי' עַד שֶׁתִּכְלֶה רֶגֶל מִן הַשּׁוּק: פִּירוּשׁ א', שֶׁהוּ"ע בְּקִדּוּשָׁה, שׁוּק, שׁוּקִיו עֲמוּדֵי יֵשׁ זֶה הָעוֹלָם שֶׁנִּשְׁתַּוְּקָה הַקַּב"ה לְבִרְאוֹתָיו. וְרֶגֶל (מִן הַשּׁוּק) הוּ"ע ג' רֶגֶלִים, דִּרְגָּא הַכִּי נֶעֱלִית בְּקִדּוּשָׁה כַּמְרֹז"ל כָּשֶׁם שָׁפָא לְרִאוֹת כָּךְ בָּא לִירְאוֹת וּכְשֶׁם שָׁפָא לִירְאוֹת כָּךְ בָּא לְרִאוֹת.

וּפִירוּשׁ הַב' הוּא, שׁוּק וְרַה"ר, רַה"ר טוֹרֵי דַפְרוּדָא, וְעַד שֶׁבִּשְׁוֹק זֶה יִשְׁנֶם תַּרְמוּדָאִי הַמּוֹרְדִים בְּמַלְכוּת שְׁמַיִם (תַּרְמוּד אוֹתִיּוֹת מוֹרְדֵת), וְרֶגֶל מִן הַשּׁוּק הוּא רֶגֶלָא דַתְרַמוּדָאִי, הֵינּוּ שֶׁבִּהְשׁוּק נִמְצְאִים מוֹרְדִים וְהֵם גַּם מְהֻלָּכִים בּוֹ (כִּי רֶגֶל מוֹרָה עַל הֶלִיכָה), וּמִן וְע"י הַשּׁוּק.

Selon la seconde explication, les « pieds du marché » relèvent de la klipa. Le chouk est alors le domaine public, les « montagnes de séparation » : l'occultation de l'unité de Hachem, qui donne l'impression d'une existence séparée de Lui. Les pieds sont ceux des Tarmoudaï. Réguel (« pied ») s'apparente à raguïl (« faire une chose par habitude ») : il s'agit de la révolte devenue habitude, fruit d'une vie menée dans un monde qui occulte Hachem.

Ces deux explications sont liées l'une à l'autre. Si HaKadoch Barou'h Hou a désiré créer le monde (première explication de chouk), c'est afin d'avoir, Lui, béni soit-Il, une demeure dans les mondes inférieurs, dans ce monde-ci, inférieur, au-dessous duquel il n'en est pas de plus bas quant à l'occultation de Sa lumière, béni soit-Il. C'est pourquoi la création s'est faite de telle sorte que « Faisons » [naassé] est au pluriel [lechon rabim] [rechout harabim, le domaine public (seconde explication de chouk)], et « qui veut se tromper se trompera ». En effet, pour qu'il y ait « tu choisiras la vie » (le libre choix), il faut qu'une place soit laissée à l'erreur.

Si Hachem a désiré (nichtokek, premier sens de chouk) créer le monde, c'est pour avoir une dira betachtonim dans le monde le plus bas. Il veut qu'elle se bâtisse par le libre choix du Juif. Il a donc créé le monde de façon à laisser croire qu'Il n'en est pas le maître et que plusieurs forces le gouvernent : c'est la klipa, second sens de chouk. D'où le pluriel de « Faisons l'homme », alors qu'Il l'a créé seul. Comme le dit le Midrach : « celui qui veut se tromper se trompera ».

Et c'est là le sens de « jusqu'à ce que le pied [réguel] ait disparu du marché [chouk] ». Première explication : il s'agit de la sainteté. Le chouk renvoie au verset [passouk] « Ses jambes [chokav] sont des colonnes de marbre », c'est-à-dire au monde que HaKadoch Barou'h Hou a désiré [nichtokek] créer. Le réguel (du marché) désigne les trois regalim [fêtes de pèlerinage], le degré le plus élevé dans la sainteté, comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « De même qu'il vient voir, il vient pour être vu ; et de même qu'il vient pour être vu, il vient voir. » La seconde explication est la suivante : le chouk, c'est le domaine public [rechout harabim] ; or le domaine public, ce sont les « montagnes de la séparation » [tourei de-perouda]. On en arrive au point que, dans

ושני פירושיו אלו שיכים זל"ז, כי זה שנסתלק הקב"ה לברוא את העולם (פירוש הא' בשוק) הוא כדי שיהי' לו ית' דירה בתחתונים, בעוה"ז התחתון שאין תחתון למטה ממנו בענין הסתר אורו ית', ולכן היתה ההתהוות באפן דנעשה לשון רבים [רשות הרבים (פירוש הב' בשוק)] והרוצה לטעות יטעה, כי בכדי שיהי' ובחרת בחיים (ענין הבחירה) צריך להיות נתינת מקום לטעות.

ה) וזהו פי' עד שתכלה רגל מן השוק: פירוש א', שהו"ע בקדושה, שוק, שוקיו עמודי שש זה העולם שנסתלק הקב"ה לבראותו. ורגל (מן השוק) הו"ע ג' רגלים, דרגא הכי נעלית בקדושה כמרו"ל כשם שבא לראות כף בא לראות וכשם שבא לראות כף בא לראות. ופירוש הב' הוא, שוק ורה"ר, רה"ר טורי דפרודא, ועד שבשוק זה ישנם תרמודאי המורדים במלכות שמים (תרמודאיות מורדת), ורגל מן השוק הוא רגלא דתרמודאי, הינו שבהשוק נמצאים מורדים והם

ce marché, se trouvent des Tarmodéens, qui se rebellent contre la royauté céleste [malkhout chamayim] (Tarmod a les mêmes lettres que moredet [rebelle]). Et « le pied du marché », c'est « le pied des Tarmodéens » [rigla de-Tarmodaï] : autrement dit, dans le marché se trouvent des rebelles, et ils...

C'est justement parce que le monde a été créé sous le signe de ce « Faisons » que l'homme accomplit le désir de Hachem. En transformant par ses efforts le domaine public en domaine privé, qui exprime l'unité de Hachem, il bâtit la dira betachtonim.

Or, le délice [taanoug] (le désir) qu'éprouve le Très-Haut quand l'homme transforme le marché, domaine public [rechout harabim], « montagnes de la séparation » [tourei defrouda], en domaine privé [rechout hayahid], selon « l'obscurité est transformée en lumière » [it'hapkha 'hachokha linehora], est le délice le plus élevé. On le sait au sujet du rire [qui est le délice venant précisément d'une chose nouvelle. Il en va de même, pour ainsi dire, du délice et du rire d'en haut, qui naissent de la nouveauté de « l'obscurité transformée en lumière »] : il est un délice plus grand que tous les autres délices du monde.

Cette transformation de l'obscurité en lumière procure à Hachem le plus haut degré de délice [taanoug]. La 'Hassidout le compare au rire, le plus grand plaisir qui soit au monde, qui naît de ce qui est nouveau et inattendu. Le Juif qui change l'obscurité en lumière crée en quelque sorte du nouveau dans le monde.

On peut dire que c'est le sens de ce qu'ont dit nos Sages : « Quiconque enseigne la Torah au fils d'un am haarets [ignorant], même si HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret, Il l'annule à cause de lui, ainsi qu'il est dit : "Si tu fais sortir le précieux du vil, tu seras comme Ma bouche." » En effet, si le tsadik annule le décret de HaKadoch Barou'h Hou (tout en sachant que HaKadoch Barou'h Hou l'a ainsi décrété), c'est parce que cela même est la volonté de HaKadoch Barou'h Hou : que le tsadik annule le décret. HaKadoch Barou'h Hou en éprouve une satisfaction [na'hat Roua'h] et un grand délice.

(ו) וְהִנֵּה הַתַּעֲנוּג (תְּשׁוּקָה) שֶׁלְמַעֲלָה מְזֵה שֶׁהָאָדָם מְהַפֵּךְ אֶת הַשּׁוּק רַח"ר טוֹרֵי דַפְרוּדָא לַרַח"י, אֶתְהַפְכָא חֲשׂוּכָא לְנִהוּרָא, הוּא תַעֲנוּג הַכִּי נֶעְלָה. וְכִידּוּעַ בְּעֵנִין הַצָּחוּק [שֶׁהוּ"ע הַתַּעֲנוּג הֵבֵא מִדְּבַר חִידוּשׁ דְּיוֹקָא. שְׂכֵמו"כ הוּא גַם כְּבִיכּוֹל בְּהַתַּעֲנוּג וְצָחוּק שֶׁלְמַעֲלָה, שֶׁהוּא מִהַחֲדוּשׁ דְּאֶתְהַפְכָא חֲשׂוּכָא לְנִהוּרָא] שֶׁהוּא תַעֲנוּג גָּדוֹל יוֹתֵר מִשָּׂאֵר הַתַּעֲנוּגִים שֶׁבְּעוֹלָם.

וי"ל שֶׁזֶהוּ מֵה שֶׁאָמְרוּ כָּל הַמְלִמְד אֶת בֶּן עַם הָאָרֶץ תּוֹרָה אֲפִילוּ הַקֵּב"ה גּוֹזֵר גְּזִירָה מִבְטְלָה בְּשִׁבְלֵו שֶׁנֶּאֱמַר וְאִם תּוֹצִיא יָקָר מִזֹּלִל כְּפִי תהי'. דְּהֵנָּה זֶה שֶׁהַצַּדִּיק מְבַטֵּל אֶת גְּזֵרַת הַקֵּב"ה (אֵף שֶׁיּוֹדֵעַ שֶׁהַקֵּב"ה גּוֹזֵר בּוֹ) הוּא לְפִי שֶׁזֶה גּוֹפֵא הוּא רָצוֹן הַקֵּב"ה שֶׁהַצַּדִּיק יְבַטֵּל אֶת הַגְּזִירָה וַיֵּשׁ לַהַקֵּב"ה מְזֵה נַח"ר וְתַעֲנוּג גָּדוֹל.

La Guemara enseigne que celui qui enseigne la Torah au fils d'un ignorant voit Hachem annuler pour lui un décret défavorable. Elle s'appuie sur « Celui qui fait sortir le précieux de ce qui est vil, il en sera selon lui » ; au sens simple, le passouk dit « comme Ma bouche ». Le tsadik sait que le décret vient de Hachem, mais la volonté ultime de Hachem est qu'il soit annulé. Son intervention Lui procure donc un grand délice.

De même, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Que faisait HaKadoch Barou'h Hou à ce moment-là ? etc. Il souriait et disait : "Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu." » Car du fait que « Mes enfants M'ont vaincu » naît en haut le plus grand délice : le sourire et le rire.

וע"ד מרז"ל מאי עביד קוב"ה בההיא שעתא כו' קא חייר ואמר נצחוני בני נצחוני, דמזה שנצחוני בני, נעשה למעלה תענוג הכי גדול, חיוך וצחוק.

Un autre récit va dans le même sens. Lors d'un débat, une voix céleste donna raison à Rabbi Eliézer. Rabbi Yehochoua répondit que « la Torah n'est pas dans les cieux », et la halakha suivit la majorité. Eliyahou rapporta qu'à ce moment, Hachem riait et disait : « Mes enfants M'ont vaincu. » Quand Ses enfants Le « vainquent » pour révéler Sa volonté ultime, Il en tire un immense délice, que figure le rire.

De même que dans les questions de halakha HaKadoch Barou'h Hou sourit et dit : « Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu », il en va de même pour la marche du monde [halikhot olam], la conduite du monde, les décrets de HaKadoch Barou'h Hou : HaKadoch Barou'h Hou en éprouve une satisfaction et un grand délice [à l'image de ce qu'ont dit nos Sages, de mémoire bénie, au sujet de la sanctification du mois : « Vous, même délibérément ». Même lorsqu'on a sanctifié le mois délibérément, à l'encontre des lois de la Torah, il est sanctifié ; et (même alors) HaKadoch Barou'h Hou dit au tribunal [beit din] d'en haut : « Moi et vous, allons auprès du tribunal d'en bas »].

וכמו שהוא בעניני הלכה, שהקב"ה מחיך ואומר נצחוני בני נצחוני, עד"ז הוא בנוגע להליכות עולם, הנהגות בעולם, גזרותיו של הקב"ה, שיש להקב"ה נח"ר ותענוג גדול מזה [וע"ד שארז"ל גבי קידוש החודש אתם אפילו מזידין, שגם כשקדשו את החודש במזיד הפך דיני התורה הרי זה מקודש, ו(גם אז) אומר הקב"ה לב"ד של מעלה אני ואתם נלך אצל ב"ד של מטה].

Ce qui vaut pour la halakha vaut pour la marche du monde. Hachem crée un monde qui Le cache, et Il se réjouit quand le peuple juif Le « vainc » en révélant Sa présence. On retrouve cette idée dans la fixation du nouveau mois. Si le Beth Din (le tribunal) la fait de façon erronée, même délibérément, Hachem dit au tribunal céleste : « Vous et Moi, nous suivrons le Beth Din terrestre. »

Tel est le sens de « Quiconque enseigne la Torah au fils d'un am haarets etc., ainsi qu'il est dit : "Si tu fais sortir le précieux du vil, tu seras comme Ma bouche" ». Le délice et le rire d'en haut viennent en effet du service du birour [tri et élévation] des étincelles, « faire sortir le précieux du vil ». C'est pourquoi celui qui enseigne la Torah et la répand au-dehors, même au fils d'un am haarets, c'est de lui qu'il a été dit : « HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret et le tsadik l'annule ». Puisque c'est du service de ce tsadik que naissent le délice et le rire d'en haut, HaKadoch Barou'h Hou prononce un décret et le tsadik l'annule, et HaKadoch Barou'h Hou « sourit et dit : "Mes enfants M'ont vaincu, Mes enfants M'ont vaincu" ».

וְזֶהוּ כָּל הַמְלַמֵּד אֶת בֶּן עַם הָאָרֶץ תּוֹרָה כּו' שְׁנֵאמַר וְאִם תּוֹצִיא יָקָר מְזוּלִיל כְּפִי תהי', כִּי הַתַּעֲנוּג וְהַצָּחוּק שְׁלִמְעָלָה הוּא מִהַעֲבוּדָה דְּבִירוֹר הַנִּיצוּצוֹת, לְהוֹצִיא יָקָר מְזוּלִיל, וְלִכֵּן זֶה שְׁמֵלֵמֵד וּמִפִּיץ תּוֹרָה חוּצָה גַם לְבֵן עַם הָאָרֶץ עָלָיו אָמְרוּ הַקַּב"ה גּוֹזֵר גּוֹזֵר וְצָדִיק מְבַטְלָהּ, כִּי מִכֵּיּוֹן שְׁמַעְבוּדָתוֹ שֶׁל צָדִיק זֶה נַעֲשֶׂה הַתַּעֲנוּג וְהַצָּחוּק שְׁלִמְעָלָה לְכֵן הַקַּב"ה גּוֹזֵר גּוֹזֵר וְצָדִיק מְבַטְלָהּ, וְקוֹב"ה קָא חִיֵּךְ וְאָמַר נִצְחוּנִי בְּנֵי נִצְחוּנִי.

Pourquoi celui qui fait « sortir le précieux de ce qui est vil » reçoit-il ce pouvoir ? Parce que Hachem tire délice et « rire » du birour [tri et élévation] des étincelles cachées : faire sortir le précieux (les étincelles) du vil (la dissimulation de la klipa). Ce « tsadik » qui diffuse la Torah, même auprès de ceux qui n'ont reçu aucune éducation de Torah, reçoit donc le pouvoir de rendre les décrets batel [annulés]. Hachem « rit » et dit : « Mes enfants M'ont vaincu. »

Ce qui a été dit ci-dessus (§ 5), à savoir que les voilements et les occultations du monde ont pour but de rendre possible « Tu choisiras la vie », donne force et encouragement à l'homme. Il ne se laisse pas impressionner en voyant que le monde est plein de klipot [écorces, forces d'occultation] et de sitra a'hra [l'autre côté] : une réalité de marché (domaine public) où se trouvent des tarmodaïm, au point que les tarmodaïm y circulent (comme expliqué ci-dessus). Car le fait même que le monde soit dans un tel état a pour but que l'homme le surmonte etc.

(ז) וְעַנִּינֵן הַנ"ל (סְעִיף ה') שֶׁהַכּוֹנֵנָה בְּהַעֲלָמוֹת וְהַהֲסָתָרִים דְּעוֹלָם הוּא בְּכַדִּי שְׁיֻכַּל לְהִיּוֹת וּבְחֶרֶף בְּחַיִּים, נוֹתֵן כֹּחַ וְעִידוּד לְהֶאָדָם שֶׁלֹּא לְהִתְפַּעֵל מִזֶּה שְׁרוּאָה שֶׁהָעוֹלָם הוּא מָלֵא קְלָפוֹת וּסִט"א, מְצִיאוֹת שֶׁל שׁוּק (רְשׁוֹת הָרַבִּים) שֶׁיֵּשׁ בּוֹ תַרְמוּדָאִי וְעַד שֶׁהַתַּרְמוּדָאִי הוֹלְכִים בּוֹ (כּנ"ל), מִכֵּיּוֹן שֶׁזֶּה גּוֹפָא שֶׁהָעוֹלָם הוּא בְּמַצָּב כֵּזֶה הוּא בְּכַדִּי שֶׁהָאָדָם יִתְגַּבֵּר כּו'.

Toute la dissimulation de la Divinité n'a qu'un but : permettre au Juif de « choisir la vie », c'est-à-dire de servir Hachem par son libre choix. Lorsqu'il le comprend, il y puise force et encouragement. Le monde est plein de klipa et de sitra a'hra. C'est un chouk où circulent des Tarmoudaï qui s'opposent à Hachem par habitude, soutenus par leur entourage. Mais il sait que cet état n'existe que pour le pousser à le surmonter et à servir plus haut. Le Rabbi rapproche cela d'un enseignement du Baal Chem Tov cité par l'Admour Hazakène.

De même, comme l'explique le livre Tsavaat HaRivach : lorsqu'un homme prie avec concentration [kavana] et qu'un non-Juif se tient en face de lui, qui parle et le trouble dans sa prière, cela même doit agir sur lui pour qu'il s'éveille à prier avec plus de concentration, du plus profond du cœur.

וע"ד המבואר בספר צואת הריב"ש, ששפאדם מתפלל בכונה ועומד לנגדו נכרי המדבר ומבלבלו בתפלתו, הנה זה גופא צריך לפעול בו שיתעורר להתפלל יותר בכונה מעומקא דלבא.

Le Baal Chem Tov décrit un Juif en prière qu'un non-Juif distrait exprès en lui parlant. Cela même doit le pousser à prier avec plus d'intention, du fond du cœur. Sa méditation commence par la force qui fait vivre ce non-Juif.

Lorsqu'il méditera sur le fait que la vitalité du non-Juif est la parole de Havayé et le souffle de Sa bouche, béni soit-Il, qui le fait vivre et exister à ce moment même où il prononce des paroles qui troublent la concentration de la prière, au point que dans ces paroles mêmes est revêtue Sa parole, bénie soit-Elle, à l'état de galout [exil], cette méditation l'éveillera à prier avec plus de concentration, du plus profond du cœur. Non seulement il n'est pas impressionné par les paroles du non-Juif et prie comme si celui-ci ne le troublait pas,

ששפיתבונן שחיותו של הנכרי הוא דבר הוי' ורוח פיו ית' המחי' ומנהיגה אותו בשעה זו גופא כשמדבר דבורים המבלבלים את פונת התפלה, ועד שבדבורים אלה גופא מלובש דיבורו ית' בבחי' גלות, הנה ע"י התבוננות זו יתעורר להתפלל יותר בכונה מעומקא דלבא. דלא זו בלבד שאינו מתפעל מדבורי הנכרי ומתפלל כמו שלא הי' מבלבלו,

Il médite : ce qui fait vivre le non-Juif, au moment même où il le distrait, c'est « la parole de Hachem et le souffle de Sa bouche ». Cette parole divine est en « galout », en exil, dans les mots qu'il prononce. Cette pensée lui permet de prier du fond du cœur sans se laisser distraire.

mais bien plus : le trouble causé par le non-Juif suscite précisément en lui un surcroît d'éveil. Les étincelles de sainteté qui étaient en exil dans les paroles du non-Juif proviennent en effet d'un niveau extrêmement élevé (c'est pourquoi elles sont tombées extrêmement bas). Lorsque l'homme les fait sortir des klipot, « faire sortir le précieux du vil », leur racine, extrêmement élevée, se révèle en elles, et il en découle pour l'homme un surcroît de force dans son service.

אלא יתירה מזו, שבלבול הנכרי גופא פועל בו התעוררות יתירה. כי ניצוצי הקדשה שהיו בגלות בדבורי הנכרי הם מבחינה גבוהה ביותר (שלא כן נפלו למטה ביותר), וע"י שהאדם מוציא אותם מהקלפות, להוציא יקר מזולל, מתגלה בהם שרשם שהוא גבוהה ביותר, ומזה נמשך תוספת כח להאדם בעבודתו.

Bien plus, ces paroles le poussent à prier avec plus d'intensité encore, en vertu d'un point expliqué plus haut. Les étincelles divines exilées dans ces paroles viennent d'une source très élevée, puisqu'elles sont tombées si bas. En faisant « sortir le précieux de ce qui est vil », il les dégage des klipot et révèle leur but : lui dresser une épreuve à surmonter. Cette prise de conscience lui donne une force supplémentaire. La révélation de la source ultime des klipot qui en découle accroît encore sa force dans le service de Hachem.

[**En particulier**, d'après ce qui a été expliqué ci-dessus (§ 2) au sujet de « la descente en vue de l'élévation » [yerida tsorekh aliya] : l'élévation qui suit la descente conduit à un degré plus élevé que celui d'avant la descente. Il en va de même pour l'élévation des étincelles : après la descente (et le birour [tri et élévation]), elles s'élèvent plus haut qu'elles n'étaient dans leur racine (extrêmement élevée).

[**ובפרט** ע"פ משנת"ל (סעיף ב) בענין ירידה צורך עלי', דהעלי' שלאחר הירידה היא למדרגה געלית יותר מהמדרגה שקודם הירידה, דכמו"כ הוא גם בעלית הניצוצות, שלאחרי הירידה (והברור) הן מתעלות למעלה יותר מכמו שהיו בשרשם (גבוה ביותר),

Toute descente vise une élévation plus grande. Ces étincelles, une fois leur but révélé, montent donc plus haut que leur source, pourtant déjà très élevée.

On peut dire que leur élévation dépasse même la notion d'« extrêmement élevé ». En effet, par le service du birour [tri et élévation] des étincelles s'accomplit (comme expliqué ci-dessus, § 4) l'intention d'une demeure pour Lui, béni soit-Il, dans les mondes inférieurs [dira betachtonim], pour Lui-même, pour Son Essence. Or, à l'égard de Son Essence, bénie soit-Elle, toute la catégorie du haut et du bas (élevé et bas) n'a aucune pertinence.]

דיש לומר, שעליתם היא למעלה גם מהענין דגבוה ביותר, והוא, שע"י העבודה דברור הניצוצות נשלמת (כנ"ל ס"ד) הפונה דירה לו ית' בתחתונים, לו לעצמותו, שבעצמותו ית' אין שיהיה כל הגדר דמעלה ומטה (גבוה ומטה).

Elles ne passent pas seulement d'un degré élevé à un autre du même ordre. En servant le but ultime de la création, la dira betachtonim pour l'Essence de Hachem, elles sont élevées jusqu'à cette Essence. Celle-ci n'est même pas un « niveau » que l'on puisse mesurer.

Et à l'exemple de la notion de « jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodéens » [kalia rigla diTarmodaï] : non seulement il anéantit et annule les rebelles (Tarmodaï), mais il opère en eux-mêmes le kilayon [extinction, consumation], en faisant le birour [tri, extraction] des étincelles qui sont en eux et en les élevant à leur racine.

ובדוגמת ענין כליא רגלא דתרמודאי, שלא רק שהוא מכלה ומבטל את המורדים (תרמודאי), אלא שהוא פועל בהם גופא ענין הכליון, ע"י שמברר את הניצוצות שבהם ומעלה אותם לשרשם.

Les deux lectures de « kalya » se rejoignent ici. Le Juif qui surmonte les épreuves dressées par les Tarmoudaï révèle leur but et brise leur pouvoir : c'est l'annulation [bitoul], la « destruction ». Il libère aussi l'étincelle divine qu'ils renferment et l'élève à sa source : c'est kelot hanéfech, l'amour qui pousse l'âme à retourner à sa source.

Ainsi se comprend aussi le lien entre les deux explications de « pied » [réguel] (« du marché ») : l'une se rapporte au pied de l'autre côté [lé'oumat zé] (« le pied des Tarmodéens »), l'autre aux trois regalim [« pieds », les trois fêtes de pèlerinage] de la sainteté. En effet, le birour [tri] et l'élévation des étincelles qui sont dans le pied de l'autre côté (ce qui y opère le kilayon, « que cesse le pied des Tarmodéens ») se font par le service des trois regalim.

Le Rabbi montre maintenant le lien qui unit les deux sens de réguel, « pied ». L'un désigne la sitra a'hra, les pieds des Tarmoudaï ; l'autre, les trois fêtes saintes, les « trois pieds ». Ces sens semblent opposés, mais ils se rejoignent. Le birour [élévation] des étincelles exilées dans les klipot éveille chez les Tarmoudaï l'ardent désir de Divinité. Or ce birour [tri et élévation] s'accomplit par le service des trois fêtes.

Voici l'explication. On connaît la différence entre Tohou et Tikoun : dans le Tohou, les séfrot étaient sur le mode de deux lignes [kavin], et dans le Tikoun elles sont sur le mode de trois lignes.

Pourquoi trois ? La 'Hassidout oppose le monde du Tohou, source des klipot, et celui du Tikoun, source de la sainteté. Dans le Tohou, les séfrot sont disposées en deux colonnes ; dans le Tikoun, en trois. Une note de l'éditeur précise, d'après Torah Or, que le Tohou a « des lumières abondantes et de petits récipients [kelim] », et le Tikoun « de petites lumières et des récipients abondants ». Dans le Tikoun, chaque récipient peut contenir sa séfira avec la séfira opposée : celui de 'Hessed contient aussi Guevoura . C'est ce qui rend ce monde stable. Cette capacité vient de la troisième colonne, surtout de Tiferet, qui réunit et équilibre les deux autres. De même, un esprit large tient ensemble deux idées opposées, alors qu'un esprit étroit ne pense que par extrêmes. Le Tohou n'a pas cette troisième colonne, et ses deux colonnes restent séparées.

Le service du birour [tri et élévation] des étincelles du Tohou tombées dans l'autre côté (« le pied des Tarmodéens » de l'autre côté) consiste à les élever au niveau du Tikoun, qui est en trois lignes : c'est la notion des trois regalim (de la sainteté).

(ח) ועפ"ז יובן גם הקשר דשני הפירושים ברגל (מן השוק), שקאי על רגל דלעו"ז (רגלא דתרמודאי), ושקאי על ג' רגלים דקדושה, כי פירור והעלאת הניצוצות שברגל דלעו"ז (שעי"ז נעשה בו ענין הכליון, כלאי רגלא דתרמודאי) הוא ע"י העבודה דג' רגלים.

והענין הוא דהנה ידוע ההפרש בין תהו לתקון, שבתהו היו הספירות בבחי' ב' קוין ובתקון הם בבחי' ג' קוין.

והעבודה דפירור הניצוצות דתהו שנפלו בלעו"ז (רגלא דתרמודאי דלעו"ז) הוא ע"י שמעלים אותם לבחי' התיקון שהוא בג' קוין, ענין ג' רגלים (דקדושה).

Les étincelles du Tohou, le monde à deux colonnes, sont tombées dans la sitra a'hra, les pieds des Tarmoudaï.
Leur birour consiste à les élever au Tikoun, à trois colonnes, que représentent les trois fêtes.

Dans le service de l'homme, ce sont les trois colonnes sur lesquelles le monde se tient : aussi bien le microcosme qu'est l'homme, que la subsistance du monde dans son ensemble, à savoir ce monde-ci, matériel, le plus bas en degré, sans rien de plus bas au-dessous de lui, sur lequel se tiennent et subsistent tous les mondes et tout l'ordre naturel de la création [héb. hichtalchelout].

וּבַעֲבוּדַת הָאָדָם הו"ע ג' הָעֲמוּדִים שֶׁעֲלֵיהֶם הָעוֹלָם עוֹמֵד, הֵן הָעוֹלָם קָטָן זֶה הָאָדָם, וְהֵן עֲמִידַת כָּלְלוּת הָעוֹלָם – עוֹה"ז הַגִּשְׁמִי הַתַּחְתּוֹן בְּמַדְרָגָה שְׁאִין תַּחְתּוֹן לְמַטָּה מִמֶּנּוּ, שֶׁעָלָיו עוֹמְדִים וּמִתְקִימִים כָּל הָעוֹלָמוֹת וְכָל סֵדֶר הַהִשְׁתַּלְשְׁלוֹת.

Dans le service du Juif, les trois fêtes correspondent aux « trois piliers sur lesquels le monde repose » : la Torah, la prière et la guemilout 'hassadim (les actes de bonté, c'est-à-dire les mitsvot). Ils portent le « monde en miniature » qu'est chaque Juif. Ils portent aussi le monde physique, qui soutient à son tour les mondes supérieurs.

C'est ce qui est écrit à propos de Yaakov [et puisque l'âme de Yaakov inclut toutes les âmes, on en comprend qu'il en va de même pour chacun d'Israël] : « Et voici que Havayé se tenait [nitsav] au-dessus de lui » ; et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les tsadikim, leur D.ieu se tient sur eux. » Autrement dit : Sa Divinité, béni soit-Il, qui est au niveau de « nitsav » (« nitsav mélekh » [un préfet tenait lieu de roi]), se maintient et se tient pour ainsi dire sur nos actions et sur notre service,

וְזֶהוּ מ"ש גַּבִּי יַעֲקֹב [וּמִכֵּיּוֹן שֶׁנִּשְׁמַת יַעֲקֹב הִיא כְּלוּלָה מְכֹל הַנִּשְׁמוֹת, מוֹבֵן מִזֶּה שְׁכַמו"כ הוּא בְּכָאו"א מִיִּשְׂרָאֵל] וְהִנֵּה הוּי' נֹצֵב עָלָיו, וְאֵרָז"ל הַצַּדִּיקִים אֵלֶיָּהֶם מִתְקִים עֲלֵיהֶם, דָּוָה שְׁאֵלְקוֹתוֹ ית' הוּא בְּכַחֲסִינָה נֹצֵב (נֹצֵב מְלָךְ), הוּא מִתְקִים וְנֹצֵב כְּבִכּוּל עַל מַעֲשֵׁינוּ וְעַבְדוּתֵינוּ,

Le Rabbi le rattache à Yaakov. Dans son rêve de l'échelle, « Hachem se tenait [nitsav] au-dessus de lui ». Le Midrach lit nitsav au sens de « soutenu » : « les tsadikim, leur D.ieu est soutenu par eux ». Le niveau divin qui soutient la création, Malkhout, est donc lui-même soutenu par le service de chaque Juif. Cela s'applique à tous, car Yaakov est une âme générale qui inclut celles de tout le peuple. Une note de l'éditeur explique la citation « nitsav mélekh », littéralement « un gouverneur était roi ». Le maamar la lit ainsi : le niveau de nitsav, Malkhout, est roi.

et en particulier sur nos actions et notre service pendant toute la durée de la galout ; au point que c'est par (le birour [tri du bien et du mal] de) l'obscurité de la galout que cela s'accomplit (« leur D.ieu se tient sur eux »), et même par le service du petit

וּבְפֶרֶט עַל מַעֲשֵׁינוּ וְעַבְדוּתֵנוּ בְּמִשְׁךְ זְמַן הַגָּלוּת, וְעַד שֶׁע"י (בִּירור) חוֹשֵׁף הַגָּלוּת נַעֲשֶׂה זֶה (דְּאֵלֶיָּהֶם מִתְקִים עֲלֵיהֶם), וְעַד שֶׁזֶה נַעֲשֶׂה גַם ע"י עֲבוּדָה דְּאֶצְבַּע קְטָנָה, וְכִידּוּעַ פֶּס"ד

doigt. Comme on connaît la décision halakhique du Rambam : par une seule que ce soit en pensée, en parole ou en action [mitsva], l'homme fait pencher lui-même et le monde entier vers le plateau du mérite, et leur procure, à lui et à eux, yechoua [secours] et sauvetage.

הרמב"ם שע"י מצוה אחת [הן במחשבה, הן בדיבור והן במעשה] מכריע את עצמו ואת כל העולם כולו לכף זכות וגורם לו ולהם תשועה והצלה.

C'est surtout vrai pendant la galout. Par le service des trois fêtes, on fait le birour de son obscurité et des pieds des Tarmoudaï, et l'on réalise « leur D.ieu est soutenu par eux ». Il suffit même d'un geste minime, d'« un petit doigt ». Selon le Rambam, une seule mitsva, en pensée, en parole ou en acte, fait pencher la balance du côté du mérite, pour soi et pour le monde entier. Elle apporte le secours et le sauvetage : la sortie de la galout par la venue de Machia'h. Une note de l'éditeur explique l'image du « petit doigt » par un Midrach. Rabbi 'Hanina ben Dossa voulait porter une grande pierre à Jérusalem. Cinq anges, sous l'apparence d'hommes, acceptèrent de la transporter à condition qu'il y mette la main et le doigt, et ils arrivèrent aussitôt.

À la lumière de tout ce qui précède, on comprendra aussi le rapport entre les huit jours de 'Hanoucca et les huit jours de la fête [comme on l'a longuement expliqué dans le maamar précédent (qui commence par « Nos maîtres ont enseigné : la mitsva de la lampe de 'Hanoucca »), en se fondant sur les maamarim des Rebbeïm précédents : les huit jours de 'Hanoucca sont à l'image des huit jours de la fête].

(ט) וע"פ כל הנ"ל תובן גם השייכות דשמונת ימי חנוכה לשמונת ימי החג [כמשנת"ל בארוכה במאמר הקודם (ד"ה ת"ר מצות נ"ח), מיוסד על מאמרי רבותינו נשיאינו, ששמונת ימי חנוכה הם דוגמת שמונת ימי החג]

Le Rabbi revient au maamar du Chabbat précédent. Il y expliquait l'avis de Beth Chamaï : huit lumières le premier soir, puis une de moins chaque soir. Cet avis s'appuie sur le parallèle avec les soixante-dix taureaux offerts à Souccot, de treize le premier jour à sept le dernier. Selon le Tséma'h Tsédek, Beth Hillel admet ce parallèle mais le fait céder devant la règle « en matière de sainteté, on va en augmentant ». Restait la question de l'Admour Hazakène dans Torah Or : quel rapport entre les taureaux de Souccot et les lumières de 'Hanoucca ? Le maamar précédent y répondait par le parallèle entre les huit jours des deux fêtes. Le Rabbi y ajoute ici un aspect nouveau.

Car de même qu'à la fête de Souccot on agit pour que s'accomplisse « Louez Havayé, toutes les nations ; glorifiez-Le, tous les peuples, car Sa bonté [hasdo] est puissante sur nous » [le fait que « Sa bonté est puissante sur nous » (la révélation de la prédominance du 'Hessed) agit aussi sur les nations et les peuples, pour qu'ils louent et glorifient Havayé], de même à 'Hanoucca on agit aussi sur les nations et les peuples. C'est ce qu'on a vu plus haut (fin des para-

בי כמו שפנח הסוכות פועלים שיהי' ה'ללו את הוי' כל גוים שבחוהו כל האמים כי גבר עלינו חסדו [דזה שגבר עלינו חסדו (גילוי תגברת החסד) פועל גם בהגוים והאומים שיהללו וישבחו את הוי'], עד"ו הוא גם בפנכה, שפועלים גם בהגוים והאומים, וכנ"ל

graphes 1 et 7) au sujet de « que cesse le pied des Tarmodéens » : la lumière de la lampe de 'Hanoucca agit aussi sur les rebelles, pour qu'ils soient au niveau du kilayon et de kelot hanéfech [l'âme qui se consume d'aspiration].

Voici cet aspect. À Souccot, on réalise « Louez Hachem, toutes les nations... car Sa bonté nous a submergés ». La révélation accordée au peuple juif est si forte qu'elle agit sur les nations, en élimine les forces négatives et les élève à la sainteté. 'Hanoucca agit de même sur les « nations », c'est-à-dire sur la klipa en général. C'est le sens de « kalya rigla de Tarmoudaï » : la sitra a'hra est portée jusqu'à kelot hanéfech.

Et bien qu'à Souccot l'épanchement de « Sa bonté est puissante sur nous » (les makifim [lumières enveloppantes] supérieurs) soit en révélation totale, ce qui n'est pas le cas à 'Hanoucca (c'est pourquoi on eut alors besoin d'une guerre), on connaît la décision de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : la victoire fut achevée le 24 Kislev, tandis que le 25 Kislev était déjà un jour de repos [c'est le sens de « 'Hanoucca » : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le 25 », car ce jour-là fut un jour de repos]. Alors « ils dégagèrent Ton Sanctuaire, etc., et allumèrent des lampes dans les parvis de Ta sainteté », au point que ces jours devinrent « pour remercier et louer Ton grand Nom », qui est un niveau extrêmement élevé, comme l'expliquent les discours sur la sortie d'Égypte au sujet de « Son grand Nom ».

La différence tient en ceci. À Souccot, cette révélation, de niveau makif (« englobant », comme l'expliquait le maamar précédent), est entièrement dévoilée : on le voit aux nuées de gloire qui protégeaient les Juifs dans le désert. À 'Hanoucca, il a fallu une guerre. Mais, selon l'Admour Hazakène, la guerre s'acheva le 24 Kislev, et le miracle vint après. Le nom même de 'Hanoucca le dit : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le 25 ». En ce jour de repos, comparable à la révélation de Souccot, les Juifs déblayèrent le sanctuaire et allumèrent les lumières pour « louer Ton grand Nom ». C'est un niveau très élevé, comme l'explique la 'Hassidout à propos de la sortie d'Égypte.

Or, de même qu'à Souccot, « le temps de notre joie » est au pluriel, en raison des deux joies, « Havayé se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de Celui qui l'a fait » ; bien que pour l'une comme pour

(סוס"א וסוס"ז) בְּעֵינַי כָּלֵיאַ רַגְלָא דְתַרְמוּדַי שְׁהָאֹר דְּנ"ח פּוֹעֵל גַּם בְּהַמּוֹרְדִים שְׂהִיּוּ בְּבַחֲיַת כְּלִיּוֹן וְכָלוֹת הַנֶּפֶשׁ.

וְהַגֵּם שְׁבִסּוּכוֹת הַהַמְשָׁכָה דְּגָבַר עָלֵינוּ חֲסִדוֹ (מְקִיפִים עָלֵינוּ) הִיא בְּגִילּוֹי גָּמוּר, מִשָּׂא"כ בְּחֻנְכָּה, שְׁלֹכֵן הֶעָרְכוּ אֶז לְמַלְחָמָה, הָרִי יְדוּעָה הַכְרַעַת כ"ק אַדְמו"ר הִזְקֵן שְׁגָמַר נִצָּחוֹן הַמְלָחָמָה הִי בַכ"ד כְּסֻלּוֹ, מִשָּׂא"כ בַּכ"ה בְּכֻסְלֵו הִי כָּבַר יוֹם מְנוּחָה [דְּזָהוּ פִירוּשׁ חֲנוּכָּה, חָנוּ כ"ה, שְׁבִיּוֹם זֶה הִי מְנוּחָה], וְאַז פִּינוּ אֶת הַיְכָלָהּ וְכו' וְהִדְלִיקוּ גִירוֹת בְּחֻצּוֹת קִדְשָׁהּ, וְעַד שֶׁנֶּעֱשְׂהָ לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, שֶׁהוּא בְּחִינָה נְעֻלִית בְּיוֹתֵר, כְּמִבּוֹאֵר בְּדְרוּשֵׁי יִצְיָאָת מִצְרַיִם עֵינַי שְׁמוֹ הַגָּדוֹל.

וְהִנֵּה כְּמוֹ שְׁבִסּוּכוֹת זְמַן שְׁמִחָתָנוּ לְשׁוֹן רַבִּים, עַל שֵׁם ב' הַשְּׁמִחוֹת דִּישְׁמַח הוּי' בְּמַעֲשָׂיו וּשְׁמַח יִשְׂרָאֵל בְּעוֹשָׁיו, עִם הָיֹוֹת שְׁבִשְׁנֵיהֶם

l'autre il soit dit « se réjouira », au futur, parce que leur accomplissement essentiel aura lieu dans le temps à venir, néanmoins, du fait que la fête de Souccot est appelée (dès maintenant) « le temps de notre joie », on comprend que ces deux joies existent aussi maintenant, de manière révélée, à la fête de Souccot,

נֶאֱמַר יִשְׂמַח לְשׁוֹן עֲתִיד לְפִי שְׁעָקֵר עֲנִיָּנִים יְהִי לַעֲתִיד"ל, וְאֵעֶפ"כ מִזֶּה שְׂחַג הַסּוּכּוֹת נִקְרָא (עֲכָשְׁיוֹ) זְמַן שְׂמֻחָתָנוּ מוֹכֵן שֶׁב' שְׂמֻחוֹת אֵלּוּ יִשָּׁנֻם גַּם עֲכָשְׁיוֹ בְּחַג הַסּוּכּוֹת בְּגִילּוּי,

Autre parallèle : Souccot est « le temps de nos joies », au pluriel. Il y a la joie de Hachem en Sa création et celle d'Israël en son Créateur. Les deux pessoukim sont au futur, car ces joies appartiennent surtout à l'époque de Machia'h. Mais puisque Souccot porte déjà ce nom, elles sont présentes dès maintenant.

de même en va-t-il pour « que cesse le pied des Tarmodéens », l'action sur les nations du monde propre aux jours de 'Hanoucca : bien que la plénitude de cette notion doive se réaliser dans le temps à venir, comme il est écrit « Alors Je transformerai la langue des peuples en une langue claire, etc., afin qu'ils Le servent d'une seule épaule », cela s'accomplit néanmoins dès maintenant, à 'Hanoucca.

עַד"ז הוּא גַם בְּעֲנֵן כָּלִיא רִגְלָא דִּתְרִמּוּדַי, הַפְּעוּלָה בְּאוּה"ע שְׁבִימִי חֲנוּכָּה, שְׁעָם הָיִיתָ שְׁשִׁלְמוֹת עֲנֵן זֶה יְהִי לַע"ל, כִּמ"ש אִזְ אֶהְפּוֹד אֶל עַמִּים שְׁפָה בְּרוּרָה גו' לְעַבְדוֹ שְׁכֶם אֶחָד, מ"מ נַעֲשֶׂה זֶה גַם עֲכָשְׁיוֹ בְּחֻנְכָּה.

De même, l'élévation des pieds des Tarmoudaï ne s'achèvera qu'à l'époque de Machia'h, quand « Je transformerai les peuples pour qu'ils parlent une langue claire ». Elle s'accomplit pourtant dès maintenant, à 'Hanoucca.

Comme ce fut le cas en ces jours-là, où fut abolie la domination du royaume impie de Grèce, bien que même après cela il n'y ait pas encore eu de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdash il manquait cinq choses, déjà avant cela et encore après], de même en va-t-il « en ces jours-là, en ce temps-ci »,

וְכִמּוֹ שֶׁהִי בְּיָמִים הָהֵם שְׁנַת־בְּטָלָה שְׁלִיטָת מַלְכוּת יוֹן הָרָשָׁעָה, אֵעֶפ"כ שְׁגָם לֹא־ח"ו לֹא הִיָּתָה עַד־יִין גְּאֻלָּה שְׁלִימָה [וְכִמּוּבָן גַּם מִזֶּה שְׁבִיבִית שְׁנֵי חֲסָרוֹ, עוֹד לִפְנֵי זֶה וְגַם לְאַחֵר זֶה, ה' דְּבָרִים], עַד"ז הוּא גַם בְּיָמִים הָהֵם בְּזְמַן הַזֶּה,

De même qu'en ces jours-là, la domination du royaume impie de Grèce fut abolie, bien que, même après cela, il n'y eût pas encore de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdash manquaient cinq choses, déjà avant cela et aussi après cela], il en va de même « en ces jours-là, en ce temps-ci » :

וְכִמּוֹ שֶׁהִי בְּיָמִים הָהֵם שְׁנַת־בְּטָלָה שְׁלִיטָת מַלְכוּת יוֹן הָרָשָׁעָה, אֵעֶפ"כ שְׁגָם לֹא־ח"ו לֹא הִיָּתָה עַד־יִין גְּאֻלָּה שְׁלִימָה [וְכִמּוּבָן גַּם מִזֶּה שְׁבִיבִית שְׁנֵי חֲסָרוֹ, עוֹד לִפְנֵי זֶה וְגַם לְאַחֵר זֶה, ה' דְּבָרִים], עַד"ז הוּא גַם בְּיָמִים הָהֵם בְּזְמַן הַזֶּה,

À l'époque de 'Hanoucca, la domination grecque prit fin sans que vienne la guéoula, la délivrance complète. Le second Beth HaMikdash resta privé de cinq éléments essentiels, avant comme après. Il en va de même aujourd'hui.

Bien que l'on se trouve encore au temps de la galout (et même avant le commencement de la guéoula [at'-halta digueoula]), néanmoins, par les actes et le service de chacun et de chacune (car « elles aussi furent concernées par ce miracle ») pendant le temps de la galout, et en particulier par ce qui est lié au moment présent - le service des jours de 'Hanoucca, dont l'essentiel est l'allumage des lumières de 'Hanoucca à l'entrée de sa maison, à l'extérieur -, s'accomplit « le pied des Tarmodéens cesse » [kalya rigla de-Tarmodaï] (selon les deux explications données plus haut), avant même la guéoula.

וְהַגָּם שֶׁנִּמְצָאִים עַדִּיּוֹן בְּזִמְנֵן הַגָּלוּת (גַּם לַפְּנֵי
אֶתְחַלֵּת דְּגֵאוּלָּה), מ"מ ע"י מַעֲשֵׂיו וְעִבּוּדָתוֹ
שֶׁל כָּל אֶחָד וְאֶחָת (שָׂאֵף הֵן הָיוּ בְּאוֹתוֹ הַיָּס)
בְּמִשְׁךְ זִמְנֵן הַגָּלוּת, וּבִפְרָט בְּהַעֲנִין שְׁהוּמֵן גִּרְמָא
- הָעִבּוּדָה דִּימֵי חֲנוּכָּה, שְׁעִקְרָהּ הוּא הִדְלָקַת
נֵרוֹת חֲנוּכָּה עַל פֶּתַח בֵּיתוֹ מִבְּחוּץ, נֶעֱשֶׂה כְּלָיָא
רְגֵלָא דִּתְרַמּוּדָאִי (בְּשִׁנֵּי הַפִּירוּשִׁים דְּלַעִיל) עוֹד
לַפְּנֵי הַגֵּאוּלָּה.

Nous sommes en galout, et même avant le début de la guéoula : les halakhot du Rambam qui définissent ce début le montrent. Pourtant, les efforts de chaque Juif et de chaque Juive ont un effet ; les femmes, d'ailleurs, ont eu une part essentielle dans le miracle. C'est surtout vrai du service propre à 'Hanoucca, tourné vers le monde extérieur : la Guemara place les lumières « à l'extérieur de l'entrée de la maison ». Par là, on peut « anéantir » et « élever » les pieds des Tarmoudaï avant même la venue de Machia'h.

C'est à l'image de ce qui eut lieu lors de la guéoula de la sortie d'Égypte (car tous les exils sont appelés du nom de l'Égypte) : « tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures » alors qu'ils étaient encore en Égypte, et c'est par là qu'« ils dépouillèrent l'Égypte », la laissant « comme un piège sans grain » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde révélé [alma deitgalya]) « et comme une eau profonde sans poissons » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde caché [alma deitkassya]).

וְע"ד שְׁהִי בְּהַגְאָלָה דִּי צִיָּאת מִצְרַיִם (שְׁכָּל
הַגָּלוּת נִק' עַל שֵׁם מִצְרַיִם), שְׁלֹכַל בְּנֵי יִשְׂרָאֵל
הִי אֹר בְּמוֹשְׁבוֹתָם עוֹד בְּהִיוֹתָם בְּמִצְרַיִם,
וְע"ז וְיִנְצְלוּ אֶת מִצְרַיִם, כְּמִצּוֹדָה שָׂאִין בָּהּ דְּגָן
(בִּירוֹר הַנִּיצוּצוֹת דַּעֲלָמָא דִּאֲתַגְלִיָּא) וְכְמִצּוֹלָה
שָׂאִין בָּהּ דְּגָיִם (בִּירוֹר הַנִּיצוּצוֹת דַּעֲלָמָא
דִּאֲתַכְסִיָּא),

Il en fut ainsi à la sortie d'Égypte, la source de tous les exils. Encore en Égypte, « tous les enfants d'Israël avaient de la lumière dans leurs demeures ». Cette lumière leur permit de « vider l'Égypte », c'est-à-dire de faire le birour de ses étincelles. Ils en ont fait « un entrepôt sans grain », ce qui renvoie aux étincelles du monde révélé, et « un filet sans poissons », ce qui renvoie aux étincelles du monde supérieur, le monde « caché ».

Il en va de même aujourd'hui : déjà dans les derniers instants qui précèdent la guéoula, « tous les enfants d'Israël auront de la lumière dans leurs demeures ». De là, on parvient ensuite, et plus encore, immédiatement et sur-le-champ, à la guéoula complète. Alors s'accomplira pleinement (comme dit plus haut) « le pied des Tarmodéens cesse ».

עד"ז הוא גם עכשיו, שעוד ברגעים האחרונים שלפני הגאולה יהי לכל בני ישראל אור במושבותם, ומזה באים אח"כ, ויתירה מזה תיכף ומיד, לגאולה השלמה, שאז יהי (כנ"ל) כלאי רגלא דתרמודאי בשלימות.

De même aujourd'hui : dès ces derniers instants avant la guéoula, tous les Juifs peuvent avoir « de la lumière dans leurs demeures ». Cette lumière mènera sans délai à l'élévation complète des pieds des Tarmoudai, avec la guéoula de Machia'h.

10) Par nos actes et notre service, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore. C'est ce que tranche le Rambam : une seule mitsva suffit à apporter au monde entier secours et sauvetage. À plus forte raison l'étude et la diffusion de la dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah], révélée précisément dans les dernières générations (comme on le sait au sujet de « ceux qui la goûtent ont mérité la vie »).

יו"ד) וע"י מעשינו ועבודתינו מקרבים וממקרים את הגאולה עוד יותר, וכפס"ד הרמב"ם שאפילו ע"י מצוה אחת גורם לכל העולם תשועה והצלה, ועאכו"כ ע"י לימוד והפצת פנימיות התורה שנתגלתה בדורות האחרונים דוקא (כידוע בענין טועמי חיים זכו),

Le Rabbi conclut : nos efforts rapprochent la guéoula. Selon le Rambam, une seule mitsva apporte au monde entier secours et délivrance. C'est vrai à plus forte raison de la diffusion de la 'Hassidout, révélée dans ces dernières générations comme un avant-goût de la Torah de Machia'h. L'expression « ceux qui y goûtent méritent la vie » renvoie à l'usage de goûter les plats de Chabbat la veille. Ici, l'époque de Machia'h, le septième millénaire, est le « Chabbat » ; la nôtre, la fin du sixième, en est la « veille ». On goûte donc dès maintenant la Torah de Machia'h.

Et « grande est l'étude, car elle conduit à l'action » : elle (l'étude de la pnimiyout haTorah) ajoute aussi vitalité et embellissement [hidour] à l'accomplissement des mitsvot, jusqu'à un embellissement à la manière des « plus scrupuleux parmi les scrupuleux » [mehadrin min hamehadrin] (selon la coutume répandue pour la mitsva des lumières de 'Hanoucca).

וגדול תלמוד שמביא לידי מעשה, שזה (לימוד פנימיות התורה) מוסיף גם חיות והידור בקיום המצוות, ועד להדור באפן דמהדרין מן המהדרין (כמנהג הפשוט במצות נ"ח),

Et l'étude conduit à l'action. La 'Hassidout donne vie et soin aux mitsvot, jusqu'au degré de mehadrin min hamehadrin. C'est le cas de la coutume reçue partout d'allumer une lumière pour chaque nuit de 'Hanoucca, bien au-delà du minimum requis.

Par là, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore : très bientôt, réellement, on ira accueillir Machia'h notre juste, qui enseignera la Torah au peuple tout entier (la perfection ultime dans l'étude de la Torah), « et là, nous accomplirons devant Toi selon la mitsva de Ta volonté » (la perfection ultime dans l'accomplissement des mitsvot). On méritera alors qu'« une grande assemblée revienne ici », tous pour remercier et louer Ton grand Nom, dans le troisième Beth HaMikdash, la demeure éternelle, « le sanctuaire, Hachem, qu'ont établi Tes mains », bientôt, de nos jours, réellement.

ועי"ז מקרבים וממהרים עוד יותר את הגאולה, שבקרוב ממש הולכים לקבל פני משיח צדקנו, שילמד תורה את כל העם כולו (תכלית השלימות בלימוד התורה), ושם נעשה לפניך כמצות רצונך (תכלית השלימות בקיום המצוות), וזוכם קהל גדול דישובו הנה, כלם להודות ולהלל לשמך הגדול, בבית המקדש השלישי, בית הנצחי, מקדש אד' כוננו ידך, ובמהרה בימינו ממש.

Ainsi nous irons bientôt accueillir Machia'h Tsidkénou. Il enseignera la Torah à tout le peuple : c'est le degré ultime de la Torah. Et nous accomplirons les mitsvot selon la volonté de Hachem : c'est le degré ultime des mitsvot. « Une grande assemblée », venue de tous les confins de la terre, reviendra en Erets Israël, au troisième Beth HaMikdash, l'édifice éternel bâti par les mains de Hachem. Qu'il en soit ainsi tout de suite, de nos jours.

[...] et qu'il en est de même en chacun et chacune d'Israël.] Or, « voici que Havayé se tenait debout au-dessus de lui », et nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « Les tsadikim, leur D.ieu se maintient au-dessus d'eux ». Que Sa Divinité, béni soit-Il, soit dans l'état de « se tenir debout » [nitsav] (nitsav mélekh, « un préposé tenant lieu de roi »), cela signifie qu'Elle se maintient et se tient debout, pour ainsi dire, sur nos actes et notre service ; en particulier sur nos actes et notre service durant le temps de la galout. Cela va jusqu'à ce que, par le (birour [tri et élévation] de l') obscurité de la galout, se réalise cela (« leur D.ieu se maintient au-dessus d'eux ») ; et même jusqu'à ce que cela se réalise aussi par un service de « petit doigt ». C'est ainsi que l'on connaît la décision halakhique du Rambam : par une seule mitsva, l'homme fait pencher lui-même et le monde entier vers le plateau du mérite, et il leur cause, à lui comme à eux, secours et sauvetage.

[...]ה שכמו"כ הוא בכאו"א מישראל] והנה הוי' נצב עליו, וארו"ל הצדיקים אלקיהם מתקיים עליהם, דזה שאלקותו ית' הוא בבחינת נצב (נצב מלך), הוא מתקיים ונצב כביכול על מעשינו ועבודתינו, ובפרט על מעשינו ועבודתינו במשך זמן הגלות, ועד שע"י (בירור) חושך הגלות נעשה זה (דאלקיהם מתקיים עליהם), ועד שזה נעשה גם ע"י עבודה דאצבע קטנה, וכידוע פס"ד הרמב"ם שע"י מצוה אחת מכריע את עצמו ואת כל העולם כולו לכף זכות וגורם לו ולהם תשועה והצלה.

À la lumière de tout ce qui précède, on comprendra aussi le lien entre les huit jours de 'Hanoucca et les huit jours de Souccot. [On l'a longuement expliqué dans le maamar précédent (qui commence par « Nos Maîtres ont enseigné : la mitsva de la lumière de 'Hanoucca », en se fondant sur les maamarim des Rebbeïm précédents : les huit jours de 'Hanoucca sont à l'image des huit jours de la fête.] En effet, à Souccot, on fait en sorte que s'accomplisse « Louez Havayé, toutes les nations ; célébrez-Le, tous les peuples, car Sa bonté s'est renforcée sur nous » [que « Sa bonté s'est renforcée sur nous » (la révélation de la prédominance du 'Hessed) agit aussi sur les nations et les peuples, afin qu'ils louent et célèbrent Havayé]. Il en est de même à 'Hanoucca : on agit aussi sur les nations et les peuples. On l'a vu plus haut (fin de la section 1 et fin de la section 7) à propos de « kalya rigla detarmoudaï » [« jusqu'à ce que cesse le pied des Tarmodéens »] : la lumière de la bougie de 'Hanoucca agit aussi sur les rebelles, pour qu'ils parviennent à l'état de kilayon [extinction] et de kelot hanéfech [défaillance de l'âme]. Certes, à Souccot, l'épanchement de « Sa bonté s'est renforcée sur nous » (les makifim [lumières enveloppantes] supérieurs) se fait en révélation totale, ce qui n'est pas le cas à 'Hanoucca, et c'est pourquoi il fallut alors livrer bataille. Mais on connaît la décision de Sa Sainteté l'Admour Hazakène : la victoire de la guerre s'acheva le 24 Kislev, tandis que le 25 Kislev était déjà un jour de repos [c'est l'explication du mot 'Hanoucca : 'hanou kaf-hé, « ils se reposèrent le vingt-cinq », car ce jour-là fut un jour de repos]. Alors « ils dégagèrent Ton sanctuaire, etc., et allumèrent des lumières dans les parvis de Ta sainteté », jusqu'à ce que ces jours fussent établis « pour rendre grâce et louer Ton grand Nom ». C'est là un degré extrêmement élevé, comme l'expliquent les discours sur la sortie d'Égypte, à propos de « Son grand Nom ». Or, à Souccot, « le temps de notre joie » est au pluriel, en raison des deux joies : « Havayé se réjouira de Ses œuvres » et « Israël se réjouira de Celui qui l'a fait ». Pour l'une comme pour l'autre, il est dit « se

ט) וע"פ כל הנ"ל תובן גם השייכות דשמונת ימי חנוכה לשמונת ימי החג [כמשנת"ל בארוכה במאמר הקודם (ד"ה ת"ר מצות נ"ח), מיוסד על מאמרי רבותינו נשיאינו, ששמונת ימי חנוכה הם דוגמת שמונת ימי החג] כי כמו שבחג הסוכות פועלים שיהי' הללו את הוי' כל גוים שבחוהו כל האמים כי גבר עלינו חסדו [דזה שגבר עלינו חסדו (גילוי תגברת החסד) פועל גם בהגוים והאומים שיהללו וישבחו את הוי'], עד"ז הוא גם בחנכה, שפועלים גם בהגוים והאומים, וכן"ל (סוס"א וסוס"ז) בענין כלאי רגלא דתרמודאי שהאור דנ"ח פועל גם בהמורדים שיהיו בבחינת כליון וכלות הנפש. והגם שבסוכות ההמשכה דגבר עלינו חסדו (מקיפים עליונים) היא בגילוי גמור, משא"כ בחנכה, שלכן הצרכו אז למלחמה, הרי ידועה הכרעת כ"ק אדמו"ר הזקן שגמר נצחון המלחמה הי' בכ"ד כסלו, משא"כ בכ"ה בכסלו הי' כבר יום מנוחה [דזהו פירוש חנוכה, חנו כ"ה, שביום זה הי' מנוחה], ואז פינו את היכלך וכו' והדליקו נרות בחצרות קדשך, ועד שנעשה להודות ולהלל לשמך הגדול, שהוא בחינה נעלית ביותר, כמבואר בדרושי יציאת מצרים ענין שמו הגדול. והנה כמו שבסוכות זמן שמחתנו לשון רבים, על שם ב' השמחות דישמח הוי' במעשיו וישמח ישראל בעושיו, עם היות שבשניהם נאמר ישמח לשון עתיד לפי שעקר ענינם יהי' לעת"ל, ואעפ"כ מזה שחג הסוכות נקרא (עכשיו) זמן שמחתנו מוכן שב' שמחות אלו ישנם גם עכשיו בחג הסוכות בגילוי, עד"ז הוא גם בענין כלאי רגלא

réjouira », au futur, parce que leur contenu essentiel se réalisera dans le futur à venir. Néanmoins, du fait que la fête de Souccot est appelée (dès maintenant) « le temps de notre joie », on comprend que ces deux joies existent aussi maintenant, de manière révélée, à la fête de Souccot. Il en est de même pour « kalya rigla detarmoudaï », l'action exercée sur les nations du monde aux jours de 'Hanoucca : la plénitude de cette réalité appartient certes au futur à venir, selon le passouk « Alors Je donnerai aux peuples une langue claire, etc., pour qu'ils Le servent d'une même épaule » ; elle se réalise néanmoins dès maintenant, à 'Hanoucca. Il en fut ainsi en ces jours-là : la domination du royaume malfaisant de Grèce fut abolie, bien qu'ensuite non plus il n'y eût pas encore de guéoula complète [comme on le comprend aussi du fait qu'au second Beth HaMikdash manquaient cinq choses, déjà avant cela et aussi après]. Il en est de même « en ces jours-là, en ce temps-ci » : nous nous trouvons encore au temps de la galout (et même avant le « début de la guéoula » [at'halta digueoula]). Pourtant, par les actes et le service de chacun et de chacune (car elles aussi eurent part à ce miracle) durant le temps de la galout, et en particulier par ce qu'appelle le moment présent [chéhazman grama], le service des jours de 'Hanoucca, dont l'essentiel est l'allumage des bougies de 'Hanoucca à l'extérieur, à l'entrée de sa maison, se réalise « kalya rigla detarmoudaï » (selon les deux explications données plus haut), avant même la guéoula. Il en fut de même lors de la guéoula de la sortie d'Égypte (tous les exils sont en effet appelés du nom de l'Égypte) : « pour tous les enfants d'Israël, il y avait de la lumière dans leurs demeures », alors qu'ils étaient encore en Égypte. Par là, « ils dépouillèrent l'Égypte », la laissant « comme un piège sans grain » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde révélé [alma deitgalya]) « et comme un abîme sans poissons » (le birour [tri et élévation] des étincelles du monde caché [alma deitkassya]). Il en est de même maintenant : déjà dans les derniers instants qui précèdent la guéoula, il y aura pour tous les enfants d'Israël de la

דתרמודאי, הפעולה באוה"ע שפימי חנוכה, שעם היות ששלמות ענין זה יהי' לע"ל, כמ"ש אז אהפוך אל עמים שפה ברורה גו' לעבדו שכם אחד, מ"מ נעשה זה גם עכשיו בחנוכה. וכמו שהי' בימים ההם שנתבטלה שליטת מלכות יון הרשעה, אע"פ שגם לאח"ז לא היתה עדיין גאולה שלימה [וכמובן גם מזה שבבית שני חסרו, עוד לפני זה וגם לאחר זה, ה' דברים], עד"ז הוא גם בימים ההם בזמן הזה, דהגם שנמצאים עדיין בזמן הגלות (גם לפני אתחלתא דגאולה), מ"מ ע"י מעשיו ועבודתו של כל אחד ואחת (שאף הן היו באותו הנס) במשך זמן הגלות, ובפרט בהענין שהזמן גרמא – העבודה דימי חנוכה, שעקרה הוא הדלקת נרות חנוכה על פתח ביתו מבחוץ, נעשה כליא רגלא דתרמודאי (בשני הפירושים דלעיל) עוד לפני הגאולה. וע"ד שהי' בהגאולה דיציאת מצרים (שכל הגליות נק' על שם מצרים), שלכל בני ישראל הי' אור במושבותם עוד בהיותם במצרים, ועי"ז וינצלו את מצרים, כמצודה שאין בה דגן (בירור הניצוצות דעלמא דאתגליא) וכמצולה שאין בה דגים (בירור הניצוצות דעלמא דאתכסיא), עד"ז הוא גם עכשיו, שעוד ברגעים האחרונים שלפני הגאולה יהי' לכל בני ישראל אור במושבותם, ומזה באים אח"כ, ויתירה מזה תיכף ומיד, לגאולה השלמה, שאז יהי' (כנ"ל) כליא רגלא דתרמודאי בשלימות.

lumière dans leurs demeures. De là, on parvient ensuite, et plus encore, tout de suite et sans délai, à la guéoula complète, où se réalisera (comme on l'a dit plus haut) « kalya rigla detarmoudaï » dans sa plénitude.

Par nos actes et notre service, on rapproche et on hâte la guéoula davantage encore. C'est la décision du Rambam : même par une seule mitsva, l'homme cause au monde entier secours et sauvetage. À plus forte raison par l'étude et la diffusion de dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah], qui s'est révélée précisément dans les dernières générations (comme on le sait à propos de « ceux qui la goûtent ont mérité la vie »). Or « grande est l'étude, car elle conduit à l'acte » : elle (l'étude de pnimiyout haTorah) ajoute aussi vitalité et embellissement [hidour] dans l'accomplissement des mitsvot, jusqu'à un embellissement à la manière de « ceux qui embellissent parmi ceux qui embellissent » [mehadrin min hamehadrin] (selon la coutume établie pour la mitsva de la lumière de 'Hanoucca). Par là, on rapproche et on hâte davantage encore la guéoula : très bientôt, réellement, nous irons accueillir Machia'h, notre juste, qui enseignera la Torah au peuple tout entier (la perfection ultime dans l'étude de la Torah), et « là, nous accomplirons devant Toi selon la mitsva de Ta volonté » (la perfection ultime dans l'accomplissement des mitsvot). On méritera alors qu'« une grande assemblée reviendra ici », tous ensemble « pour rendre grâce et louer Ton grand Nom », dans le troisième Beth HaMikdash, la demeure éternelle, « le Sanctuaire, Ado-naï, que Tes mains ont établi », bientôt et de nos jours, réellement.

יו"ד) וע"י מעשינו ועבודתינו מקרבים וממְהָרִים אֶת הגאולה עוד יותר, וכפס"ד הרמב"ם שְׁאֵפִילוּ ע"י מצוה אחת גורם לְכָל העולם תְּשׁוּעָה וְהַצָּלָה, ועאכו"כ ע"י לימוד והפצת פְּנִימִיּוֹת התורה שְׁנִתְגַּלְתָּה בְּדוֹרוֹת האחרונים דוֹקָא (כְּפִדּוּעַ בְּעֵינֵי טוּעֵמִי חַיִּים זכו), וגדול תלמוד שְׁמַבִּיא לַיָּדִי מַעֲשֶׂה, שְׁוֶה (לימוד פְּנִימִיּוֹת התורה) מוֹסִיף גַּם חַיּוֹת וְהִידוּר בְּקִיּוֹם הַמִּצְוֹת, וְעַד לְהִדּוּר בְּאֶפֶן דְּמַהְדְּרִין מִן הַמַּהְדְּרִין (כְּמִנְהֵג הַפְּשׁוּט בְּמִצְוֹת נ"ח), ועי"ז מְקַרְבִּים וּמְמַהְרִים עוֹד יוֹתֵר אֶת הגאולה, שְׁבִקְרוּב מִמֶּשׁ הוֹלְכִים לְקַבֵּל פְּנֵי מֹשִׁיחַ צִדְקָנוּ, שְׁיִלְמַד תּוֹרָה אֶת כָּל הָעָם כּוּלּוֹ (תְּכַלִּית הַשְּׁלִימוֹת בְּלִימוּד הַתּוֹרָה), וְשֵׁם נַעֲשֶׂה לְפָנֶיךָ כְּמִצְוֹת רְצוֹנָה (תְּכַלִּית הַשְּׁלִימוֹת בְּקִיּוֹם הַמִּצְוֹת), וְזוֹכִים קֹהֵל גָּדוֹל דִּיִּשְׁבּוּ הֵנָּה, כָּלֵם לְהוֹדוֹת וּלְהַלֵּל לְשִׁמְךָ הַגָּדוֹל, בְּבֵית הַמִּקְדָּשׁ הַשְּׁלִישִׁי, בֵּית הַנִּצָּחִי, מִקְדָּשׁ אֶד' כּוֹנֵנוּ יָדִיד, וּבְמַהְרָה בְּיָמֵינוּ מִמֶּשׁ.

SYNTHÈSE

Établie par intelligence artificielle à partir du maamar.

La leçon

La lumière de 'Hanoucca s'allume au coucher du soleil, et non quand il fait encore jour comme au Beth HaMikdash. Sa fonction est d'éclairer l'obscurité de la galout. Tout ce qui existe, même ce qui s'oppose à la sainteté, a sa racine dans la sainteté. Plus une chose vient de haut, plus elle tombe bas. Quand on la trie et qu'on l'élève par le birour [tri, clarification], elle monte plus haut que sa racine. D.ieu veut une demeure dans ce monde-ci, et Son plus grand délice vient de l'obscurité transformée en lumière.

Dans le service d'Hachem

Le maamar donne l'exemple de la prière. Si quelqu'un vient troubler la concentration, cela doit éveiller une prière plus intense, du fond du cœur. Une seule mitsva fait pencher le monde entier vers le mérite. L'étude de dimension intérieure de la Torah [pnimiyout haTorah] donne vie et embellissement aux mitsvot, jusqu'à les accomplir comme les mehadrin min hamehadrin, à la façon des lumières de 'Hanoucca.

Avec soi-même

Un monde plein d'occultations et de révoltés ne doit pas impressionner. Cette obscurité existe pour qu'on la surmonte : pour qu'il y ait un libre choix, il faut laisser une place à l'erreur. Une difficulté devient donc une source de force supplémentaire. Ce qui est tombé très bas vient d'une racine très élevée, et une fois élevé, il monte encore plus haut.

Avec les autres

Celui qui enseigne la Torah, même au fils d'un am haarets [ignorant], fait sortir le précieux du vil, et D.ieu en éprouve un grand délice. La lumière s'allume à l'entrée de la maison, du côté extérieur. Le but n'est pas seulement de faire disparaître les révoltés : c'est d'éveiller en eux une aspiration ardente. Chacun et chacune y contribue, jusqu'à ce que tous les enfants d'Israël aient de la lumière dans leurs demeures.